4e Année N° 159 Le N° 0$50 Jeudi 16 Sept. 1943

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



HUÉ. — Portique au tombeau de l'Empereur Minh-Mang.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LOTERIE INDOCHINOISE




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Indochine

4e Année - N° 159 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 16 septembre 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 25 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 30 $ 00 — Six mois 20 $ 00 — Le numéro 0 $ 70


## SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *Les avantages du corporatisme* | 1 |
| *Japon 1943* (suite), par le docteur RIVOALEN (Fragments d'un journal de voyage) | 3 |
| *Rites et insignes dans une investiture solennelle*, par NGUYEN-TIEN-LANG | 7 |
| *Les stations d'altitude de l'Indochine. — Bach-Ma*, par X... | 14 |
| *Les entretiens de la Revue* Indochine. — *Une heure avec... « La Belle Sita », marchande de nouveautés à Phnom-penh* | 18 |
| *Château d'eau et architecture. — Le château d'eau de Phan-thiêt* | 22 |
| *Le requin, tigre des mers*, par S. S. E. | 23 |
| *La Semaine dans le Monde* | 30 |
| *Revue de la Presse Indochinoise* | 31 |
| *La Vie Indochinoise* | 32 |
| *Courrier de nos lecteurs* | 33 |
| *Mots croisés n° 128* | 34 |
| *Solution des mots croisés n° 127* | 34 |


# LES AVANTAGES DU CORPORATISME

DANS *notre numéro 153, nous avons précisé dans leurs grandes lignes les avantages du Corporatisme. Nous avons eu le plaisir de constater que nos conclusions rejoignaient celles du* Légionnaire de Cochinchine *qui, de son côté, poursuit l'étude de ces questions essentielles.*

*Nous avons extrait du n° 38 de ce journal (deuxième quinzaine d'août), quelques précisions complémentaires qui nous ont paru devoir intéresser ceux de nos lecteurs de la Fédération qui ont suivi nos éditoriaux.*

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE. — Le *Légionnaire de Cochinchine* insiste sur le rôle essentiel de la Corporation qui consiste à discipliner la production, du point de vue quantité. Il ajoute : « Mais la corporation ne règle pas la production uniquement du point de vue quantité. Elle surveille également la qualité des produits manufacturés, détermine les normes de la marchandise loyale et fait fermer les usines ou les boutiques qui trompent le public...

... Ce facteur de qualité des produits manufacturés pourrait en partie balancer la réserve des acheteurs dans les périodes de crise où le facteur psychologique bien connu les incline à l'abstention. Nous pensons surtout aux produits des industries de luxe ou intéressant le confort, telles la soierie, la photographie, la radiophonie, l'aménagement des maisons et cent autres semblables.

De plus, et selon F. Bacconnier, « la fabrication des produits de choix ne favorise pas seulement la consommation, elle permet aussi d'en forcer la vente sur les marchés extérieurs, c'est même la seule catégorie que, désormais, étant donnés les progrès du nationalisme économique dans le monde, nous aurons la possibilité d'exporter ». Car il n'est pas de pays, si riche soit-il, qui ne manque de produit essentiel et les échanges se poursuivront pour les produits de qualité et originaux qui traduisent la personnalité d'un peuple. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SUR LE PLAN SOCIAL. — L'auteur (ou plutôt les auteurs de l'article, car celui-ci est signé *l'Equipe*) précise que la régulation des prix qui est, comme nous l'avons dit, un des buts de la corporation, conditionne « le juste salaire qui ne repose pas sur la seule rémunération de la productivité industrielle mais sur la conception sociale de la personne du salarié. C'est pour cela qu'il y a lieu de distinguer, comme le fait la Charte du Travail :

Le salaire minimum vital qui répond aux stricts besoins de l'existence journalière du célibataire sans qualification professionnelle ;

La rémunération professionnelle, complément du salaire vital correspondant à la qualification professionnelle ;

Le salaire nominal, variant avec la science, la valeur ou le rendement de l'intéressé ;

Enfin, l'allocation familiale qui paye les services que le travailleur rend en tant que père de famille.

Une fois de plus, la corporation vivante et humaine est particulièrement apte à régler, au mieux et dans les délais les plus réduits, ce problème du juste salaire. »

En outre « à mi-chemin entre l'économique et le social, la corporation apporte une solution au problème de la propriété du métier. On sait que le mot « prolétaire » appartient à deux époques très éloignées l'une de l'autre : à l'antiquité et à nos deux derniers siècles.

Entre temps, il disparaît du langage courant. Le régime corporatif l'ayant rendu inutile, il ne réapparaît qu'aux lendemains de 1789. Car le Capital achète le Travail, le Travail seulement, sans se soucier des hommes, de leur santé, de leur durée, de leur progéniture.

Par le brevet de capacité, la corporation donne au professionnel la propriété du métier, c'est-à-dire, une véritable possession d'état. Elle lui garantit ainsi une priorité de placement, priorité qui protègera le travailleur français contre le flot débordant de la main-d'œuvre étrangère. Sait-on que, d'après un rapport présenté à la Chambre de Commerce de Paris, en décembre 1938, plus de 50.000 étrangers s'installaient en France chaque année, presque tous dans les professions commerciales et artisanales ? »

Enfin. « dans le domaine social, la tâche de la corporation sera particulièrement importante. Intéressée à la fois à la bonne marche des entreprises et au bien-être des ouvriers, ses règlements du travail seront naturellement sages et bienveillants pour ceux qui luttent et peinent dans les métiers.

Ainsi, en ce qui concerne les assurances sociales, l'Etat libéral faisait payer d'importantes cotisations aux employeurs et aux employés. Des sommes fantastiques étaient ainsi englouties, car toutes les gestions de l'Etat sont fort onéreuses. Des entreprises privées similaires ont fait la preuve que les assurances sociales de l'Etat coûtaient quatre, six, dix fois plus cher qu'elles n'auraient dû. La corporation peut donc, sans risque, se substituer à l'Etat dans un tel domaine.

Il en va de même pour l'assurance sur la vieillesse. Quand il arrivait à l'Etat de faire des faillites camouflées appelées dévaluations, les sommes versées dix, quinze ans plus tôt n'avaient, au moment du paiement de la retraite, qu'un pouvoir d'achat largement amputé.

La corporation, en gérant elle-même ses cotisations et leur capitalisation, peut, dans une importante mesure, échapper à ces hémorragies financières. Mais il est évident que cela l'oblige à désolidariser son trésor de celui de l'Etat.

Il lui faut donc disposer d'un patrimoine, propriété collective de tous ses membres, formellement inaliénable et insaisissable. Ce patrimoine sera représenté par un portefeuille de valeurs à intérêt, mais aussi et surtout, par des cliniques, des dispensaires, des maisons de retraite et de vieillesse, des écoles d'apprentissage, des camps de vacances, des terrains de sport, etc... »

SUR LE PLAN POLITIQUE. — La corporation substitue la représentation des intérêts, des besoins à la représentation des opinions, des partis. « Cette représentation auprès de l'Etat ne doit pas s'effectuer au moyen d'une chambre unique qui prendrait tous les travers, tous les défauts, tous les vices de notre ancien Parlement, mais au moyen de chambres multiples : chambres de commerce et d'industrie, Conseil national corporatif agricole, chambres de métiers, ordres des médecins, des avocats, des architectes, etc... Ces chambres résoudraient dans l'essentiel le problème de la représentation populaire permanente. Elles s'exprimeraient dans le cadre du métier, c'est-à-dire dans un ordre de choses où chacun est compétent.

Et l'Etat serait rendu à ses fonctions propres « L'Etat, autrefois fabricant d'allumettes, de paquets de tabacs et de cigares, gérant des postes et des chemins de fer, maître d'école et médecin-chef, reviendrait à son activité organique qui consiste à décider et arbitrer sur le plan politique. A lui les Affaires étrangères, la Guerre, la Marine, la Police, toutes les choses dont la conduite, avec bonheur, ne s'est jamais décidée en bas, mais en haut. »

INDOCHINE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# JAPON 1943

par le Docteur RIVOALEN (*Suite*)

(*Fragments d'un Journal de voyage.*)

*Tokyo, 16 avril*, midi. — Les Français de Tokyo ont l'esprit de patrie ; ils ont établi le rite d'un déjeuner national hebdomadaire qui se tient le vendredi au septième étage du New-Grande, un des buildings du centre. Nous n'avons garde de manquer ce rassemblement providentiel de nos compatriotes. Ils sont là presque tous, en effet, ceux de Tokyo et de Yokohama, une quarantaine environ, réunis dans une fraternité égalitaire. Je m'étonne de l'absence des femmes qui paraît non fortuite, mais préméditée. Il paraît que c'est la règle au Japon ! Il est difficile d'imaginer une atmosphère plus hospitalière, plus cordiale, plus unanime. Chose étrange dans une assemblée de Français, je ne perçois l'éclat d'aucune discussion politique. Peut-être pensent-ils tous la même chose ? Ou bien, séparés toute la semaine par l'immensité d'une ville étrangère, jugent-ils que la rencontre fugitive d'un compatriote est une aubaine trop précieuse pour la risquer dans une controverse. Chers Français de Tokyo, quel exemple de solidarité nationale et d'union vous nous avez donné !

16 heures. — Le programme du Congrès qui doit s'ouvrir demain comporte une réunion préliminaire de bienvenue, dans un restaurant du parc Shiba. Mes deux compagnons étant retenus ailleurs, j'y suis venu seul, non sans quelques erreurs d'aiguillage. Tokyo est une ville-rébus, où les distances sont sans limites, les garages sans taxis, les rues sans nom et les maisons sans numéros. Me voici enfin devant la porte du restaurant Koyokan, en retard sur l'horaire, troublé par mon ignorance des rites. Dès l'entrée, je disperse, maladroitement une flottille de chaussures abandonnées, au milieu desquelles se dresse une paire de gigantesques bottes noires. Je cherche à deviner quel représentant de quelle médecine itinérante et cavalière peut avoir les jambes aussi fièrement protégées. Mon hésitation et ma maladresse font la joie d'un personnel, qui semble très enclin à la gaieté. Je me décide enfin à faire le sacrifice de mes propres souliers que je n'espère plus retrouver à la sortie dans cette confusion batelière. Vient ensuite le supplice des portes : après m'être endommagé le front aux premières, j'arrive à esquiver les autres en plongeant légèrement ce qui soulève des tempêtes de rires parmi les servantes. La salle de réunion est occupée par une cinquantaine de messieurs très dignes, la plupart en jaquette, et auxquels l'absence de chaussures semble ajouter un supplément de solennité ! Quelques-uns portent un uniforme que j'ignore. Il y a aussi, sur une banquette, au fond de la salle, un superbe Mongol en longue robe de soie jaune, le chef coiffé d'une calotte de même teinte, le visage barré d'une moustache guerrière. On m'introduit auprès des professeurs Nayashi et Miagawa, les dirigeants du Congrès, puis du médecin général Morishima, le bon berger du troupeau des congressistes. Ces présentations officielles à peine terminées, je vois s'avancer, la main tendue et le visage cordial, un délégué de fière allure, qui, ressemble étonnamment à M. Benès, l'ex-premier de Tchéco-Slovaquie. Il se présente, dans un français impeccable, comme le docteur Chu-Min-Yi, ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Nankin. Il a fait ses études médicales à Bordeaux et à Strasbourg. Je suis heureux d'apprécier, au cours de la conversation, la qualité des souvenirs qu'il a gardés de la France. Sur ces entrefaites, un bureau s'est constitué ; après un échange de protocoles, rapidement réglé entre gens de bonne compagnie, il reste à sceller l'amitié et la confiance par des agapes de choix. Le restaurant Koyokan est justement l'un des plus réputés de Tokyo. Il le mérite au moins par la beauté de son cadre. J'admire, tandis que nous sommes rassemblés dans la grande salle du banquet, la délicatesse du paysage qui transparaît à travers les immenses baies vitrées. Les pelouses et les bosquets du parc composent une harmonie de nuances et de tons qui est l'expression même de la sérénité. Sur trois côtés de l'immense salle sont alignées des petites tables en bois noir chargées de délicate vaisselle ; derrière chacune d'elles se trouve un coussin posé à même le sol, qu'il s'agit d'utiliser comme siège. J'admire avec quel naturel tout le monde s'installe, à genoux ou en tailleur, derrière sa table. En repliant mon coussin sur lui-même, j'arrive péniblement à trouver une assiette décente, sinon réglemen-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

taire. De mes deux compagnons, c'est le docteur Anh qui s'est le mieux adapté. Quant au professeur Galliard, il est aussi encombré que moi de ses jambes indociles et semble rêver d'un monde fabuleux où les avions n'auraient pas l'exclusivité d'un train d'atterrissage escamotable. Ce festin comporte pour moi beaucoup de nouveautés, dans la cuisine et dans les usages. Un essaim d'élégantes filles, très correctes, les mêmes que j'ai tant diverties par mon entrée, se multiplie auprès des convives : on m'apprend que ce sont les fameuses geishas. Elles vont s'agenouiller devant les uns, puis les autres, servent cérémonieusement à boire, et entament çà et là de joyeuses conversations ; malheureusement elles ne sont pas polyglottes. Le repas se déroule suivant un protocole somptueux. On nous sert au moins une quinzaine de plats, tous étranges, où je reconnais parfois un poisson de qualité. Je fais connaissance avec la saveur tiède et parfumée du saké, si traîtreusement inoffensif ! C'est maintenant à travers la salle un va-et-vient de convives qui se font des visites d'hommage ou de courtoisie, et se rendent raison cérémonieusement en vidant à chaque fois un verre de saké. Cette coutume me paraît particulièrement apte à combattre la courbature menaçante ; je vais porter à des confrères inconnus, surpris ou honorés, des toasts aussi sincères que mon désir d'éviter l'ankylose. La sortie, dans la nuit, est tumultueuse et gaie. Elle me vaut deux découvertes : d'abord celle de mes chaussures qui ne risquaient pas de s'égarer, car il paraît que cela ne s'est jamais vu. Ensuite, j'ai identifié le propriétaire des bottes : c'est le confrère Mongol. Il ajoute ce pittoresque à une tenue déjà remarquable, mi-religieuse, mi-guerrière, qui doit assurer aux médecins de Mongolie un prestige écrasant auprès de leurs malades.

*17 avril*, 8 heures. — Au Japon, tous les horaires sont sacrés, aussi bien à l'Université que dans les gares. A 8 heures très précises, le professeur Nagashi, président du Congrès, ouvre la série des allocutions. Les premières sont purement officielles : de hautes personnalités politiques se succèdent à la tribune pour témoigner de l'intérêt des pouvoirs publics vis-à-vis de cette manifestation. Tandis qu'ils parlent, je remarque que le texte de leur discours, écrit, à la mode japonaise en filles verticales de caractères, se déroule dans une main et s'enroule dans l'autre ; le geste est infiniment plus naturel et plus élégant que celui qui consiste à tourner des feuillets. Les communications ne me sont malheureusement intelligibles que dans la mesure où elles s'illustrent de projections ou de graphiques. C'est le cas notamment d'une remarquable étude du professeur Ito sur les tumeurs de la rate. Cela me laisse beaucoup de loisirs pour étudier les détails de l'organisation matérielle.

La plupart des délégués ont apporté dans leurs bagages d'immenses feuilles qui reproduisent leurs schémas, leurs explications, leurs graphiques. Ils les confient dans l'antichambre à une équipe de secrétaires, qui les superposent sur des tringles à l'aide de quelques languettes de papier amovibles. Le tout est apporté dans la salle du Congrès et hissé en bonne place pendant les quelques minutes de battement qui séparent deux communications. Le conférencier détache lui-même, d'un tournemain, les feuilles successives, puis retrouve à la sortie son matériel de démonstration replié. Tout cela se fait rapidement et méthodiquement, comme dans un ballet bien réglé.

Le froid qui nous molestait en ville, n'a pas renoncé à nous poursuivre dans cet amphithéâtre où l'immobilité forcée aggrave ses morsures. Derrière moi, S. E. Chu-Min-Yi, sanglé dans un pardessus hermétique, le chef protégé par un béret basque, se défend comme il peut. Mais la situation est telle qu'il devient nécessaire de ranimer le chauffage central. Et nous sommes au 17 avril !

15 heures. — Les organisateurs ont eu l'aimable attention d'ouvrir la séance de cet après-midi par les communications de l'Indochine. Après le professeur Galliard, dont la prestance a fait une forte impression sur le Congrès, j'ai parlé à mon tour devant cette salle impressionnante où presque tous les bancs sont garnis. Il m'a été rarement donné de me présenter devant une enceinte aussi vaste et j'avoue avoir eu le « trac », en dépit de l'habitude professionnelle. Personne ne s'en est aperçu, heureusement pour notre prestige, car le professeur Ota, qui s'est fait notre bienveillant commentateur, n'a pas reproduit mes achoppements dans sa traduction improvisée... Je surveille, pour l'instant la projection des remarquables photographies qui documentent la conférence du docteur Anh. Il fait une présentation très vivante et très suivie des méthodes d'hospitalisation et de traitement des lépreux en Indochine. En plus de sa collection personnelle,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il s'est muni de clichés que le docteur Chaussinand, de l'Institut Pasteur de Saigon, lui a confiés au passage et qui montrent les remarquables résultats obtenus dans un dispensaire de formule nouvelle. Auprès de moi se tient sagement un jeune interprète qui me signale, à mi-voix, l'intérêt flatteur du public. C'est un étudiant en droit de vingt ans, intelligent et vif, que l'Ambassade de France nous a fort heureusement choisi. Il est polyglotte comme la plupart des Japonais instruits. Il sait très bien l'anglais, bien l'allemand et passablement le français, suivant la règle ordinaire. Il est amusant, curieux, serviable et prend au tragique les plus élémentaires soucis matériels qui nous menacent, comme si l'honneur national était chaque fois en jeu. Aussi, en présence de ce succès public, je le vois se rengorger et sourire : il est fier à la fois pour son pays et pour nous.

20 heures. — Les agapes se succèdent désormais à la cadence de deux par vingt-quatre heures. Ce midi, nous avons été priés à déjeuner par le prince Konoye dans la salle à manger de l'Université. Ce soir, nous sommes les hôtes de S. E. Aoki, ministre de l'Asie Orientale, au Daitoa Kaikan. C'est un restaurant réputé du centre où l'on mange, paraît-il, la meilleure cuisine européenne de Tokyo. Il y a, chaque soir, un banquet à chacun des cinq étages. Je comprendrai mieux tout à l'heure les raisons de cette affluence. Les invités sont répartis par petites tables dont chacune est placée sous le signe d'un arbre symbolique. Je suis affecté à celle de l'érable, où je voisine avec un ami de la France, le professeur Tsurumi, de l'Université de Nagoya. Il a fait en Europe de fréquents et longs séjours, au temps où il participait aux travaux du Bureau international d'hygiène publique. Comme tous les Japonais qui connaissent notre pays, il est heureux de présenter le sien sous un jour hospitalier et j'avoue que ce soir, autour de cette table étincelante, les circonstances sont favorables. Il y a des hors-d'œuvre de choix, des plats savamment cuisinés ; il y a même des langoustines « à l'américaine » ; il y a encore bien d'autres merveilles et des vins si généreux que la sortie, dans la ville sans lumières sera sans doute plus invisible que silencieuse.

*18 avril,* 9 heures. — Les bouches de chaleur soufflent une haleine douce et tiède dans l'amphithéâtre où le docteur Chu-Min-Yi célèbre avec beaucoup de conviction et d'accessoires les bienfaits de la culture physique. Devant lui, la table est garnie d'appareils étranges, qui perdent peu à peu de leur mystère à mesure qu'un assistant nous dévoile leur usage. Ce sont tous des instruments de mesure et de contrôle, capables d'enregistrer toutes les variétés d'efforts musculaires. La plupart sont originaux. L'orateur ne dédaigne pas de nous donner, en personne, une petite démonstration de gymnastique rythmique, où les enroulements des bras et les oscillations du tronc s'inspirent nettement des danses extrême-orientales. Nous y trouvons assurément la preuve qu'elles entretiennent chez ce diplomate sportif une grande souplesse. Puis, nous voyons des films où le docteur Chu-Min-Yi décompose des exercices d'assouplissement, de lutte, harangue des foules et dirige des évolutions de gymnastes chinois alignés à l'infini comme des Sokols. On peut imaginer l'empressement des reporters et le feu d'artifice photographique. Les éclairs du magnésium sont si pressés qu'on dirait la salle illuminée.

Je n'ai jamais vu prendre autant de clichés qu'au Japon (par les Japonais). Depuis notre arrivée, on ne cesse de nous mitrailler sur toutes les faces, mais, fait aussi curieux, il est impossible d'en voir les résultats, ni dans la presse, ni à la vitrine des offices de publicité, sauf dans une proportion infime. A la lecture des clichés, nous devons sembler peu photogéniques.

13 heures. — Au sortir de l'excellent déjeuner du professeur Ota, il nous reste le temps, avant le Congrès, d'aller visiter, avec mon fils, la Maison des Etudiants, la Kokusai Gakuyukai. C'est très loin, sans doute, mais pour quelques cents, une savante combinaison d'horaires et de parcours nous y mènera lestement. J'admire avec quelle aisance les trains suppriment les distances dans Tokyo. Ils rappellent le métro parisien, qui a d'ailleurs sa réplique exacte, mais sur une seule ligne. L'illusion est plus complète encore quand on s'engage, par compression forcée, dans une voiture déjà surpeuplée. La question se complique, ici, de la foule des jeunes passagers qui encombrent à la fois le dos de leur mère et l'espace vital. Presque toutes les femmes japonaises portent ainsi un rejeton réglementairement ficelé sur leurs omoplates. Il en résulte ce fait curieux que les transports en commun ne sont encombrés qu'au-dessus de la ceinture. La Kokusai Gakuyukai est l'asile de tous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les étudiants étrangers invités ou échangés par le Gouvernement japonais. C'est une grande maison à étage du type courant, véritable Babel universitaire. Elle abrite des Français, des Annamites, des Thailandais, des Allemands, etc. L'installation matérielle est très correcte. Les chambres individuelles que j'ai visitées sont spacieuses et gentiment meublées. Sur ce point, ma sollicitude paternelle est rassurée.

*19 avril,* 11 heures. — Nos confrères et camarades de l'Armée japonaise nous ont préparé, à l'Hôpital militaire de Tokyo une réception fort courtoise. La visite s'est bornée jusqu'ici à une inspection des annexes techniques : le Musée, où nous avons vu les maquettes de tous les types d'ambulances, des moulages, des appareils remarquablement présentés ; puis, l'atelier où se fabriquent les yeux artificiels (je ne sais rien de plus captivant que ce travail, tout au moins pour ceux qui le regardent faire). Nous avons assisté à la projection d'un film illustrant les raffinements de la prothèse des membres. Il est regrettable que notre délégation ne compte pas un chirurgien capable d'apprécier mieux que nous ces réussites. La pérégrination dans l'immense hôpital nous a finalement amenés dans une salle décorée de drapeaux, qui tient à la fois du manège et de la salle des fêtes. Une estrade est dressée sur un côté, et, vis-à-vis d'elle, sont alignées deux longues files de soldats impassibles, qui semblent participer à la décoration du lieu. Le soin qu'on met à nous ranger de part et d'autre de l'estrade garnie d'officiels, laisse supposer que nous allons assister à un spectacle non spécifié sur le programme, mais auquel les dirigeants semblent attacher grand prix. A première vue, l'allure de ces militaires figés n'a rien d'extraordinaire Tous les soldats au garde-à-vous de toutes les armées du monde se ressemblent. Pourtant, ceux-ci ont dans leur silhouette quelque chose d'insolite. Ils portent des pantalons rouges, curieuse tenue pour une prise d'armes. Au fait, ils n'ont pas d'armes, ce qui est rare pour un militaire japonais. Un coup d'œil plus attentif me renseigne : ce sont des amputés qui vont nous démontrer l'excellence des méthodes de prothèse. A tous, en effet, il manque une jambe ou une cuisse ; tous portent un de ces appareils robustes et utilitaires qu'on n'a même pas habillés d'un maquillage en forme de membre et dont nous voyons seulement dépasser la forte semelle métallique. J'ai le temps d'en compter rapidement cent vingt, tandis qu'au commandement, ils exécutent un à droite par quatre impeccable. Je ne sais si vous avez assisté à des exercices de militaires japonais : les ordres sont lancés avec une énergie vocale dont je ne connais pas l'équivalent dans les autres armées. Fouaillés par une nouvelle apostrophe aussi martiale, les cent vingt amputés commencent à défiler, et même à défiler au pas de parade, en balançant majestueusement les bras comme nos Saint-Cyriens à la revue du 14 juillet. Sur le parquet de bois, leur pas aux résonances de métal bat une mesure hallucinante, métallique et barbare. On dirait une « Marche des Robots », orchestrée par Honegger.

J'ai peine à dissimuler l'émotion et l'intérêt poignant que me cause cet étrange spectacle, si peu familier à mes yeux et à mes oreilles de Latin. O Duhamel ! quel chapitre manque à vos livres de 1917 ! Mais le plus émouvant à voir, c'est le visage de ces hommes à qui cette parade ne semble nullement importune ; il ne reflète pas la moindre trace d'impatience ou de rancune, mais au contraire l'expression d'une martiale fierté. Et j'ai lu, dans leurs regards, la haute leçon d'un tel spectacle. Il y a deux attitudes possibles vis-à-vis de l'infirme : l'une qui consiste à le plaindre en lui rappelant sa disgrâce ; l'autre s'efforce de lui rendre, quand l'art s'y prête, l'apparence et le prestige de l'homme sain. C'est une forme supérieure de la charité à l'usage des âmes fortes.

On nous montre ensuite, dans des exercices individuels, comment les amputés utilisent ingénieusement et commodément leurs appareils. Les uns font de l'acrobatie à bicyclette, d'autres de la lutte japonaise. Tout cela est fort intéressant, mais s'apparente davantage à une manière de jeux. Ma pensée se reporte sans cesse à la troupe orgueilleuse des cent vingt jeunes hommes qui imposaient si gravement, si volontairement, l'oubli de leur disgrâce.

(*A suivre.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# RITES ET INSIGNES DANS UNE INVESTITURE SOLENNELLE

par NGUYỄN-TIẾN-LÃNG

*Après l'article paru ici, dans notre numéro du 12 août, et relatant, sous la plume de Nguyên-tiên-Lang, la description de l'Investiture de M. le Vice-Amiral Decoux au titre de Prince Protecteur de l'Empire d'Annam, notre collaborateur revient aujourd'hui, dans cette étude d'un caractère documentaire, sur les points principaux des rites de l'investiture, et sur les insignes offerts au Chef de la Fédération par la Couronne et la Cour.*

## I. LE MAO-TIẾT DANS L'INVESTITURE

Il n'a pas été publié jusqu'à présent de note détaillée consacrée au Mao-Tiết, étendard qui confère au Délégué impérial son pouvoir de Grand officiant dans une cérémonie d'investiture.

Dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* (janvier-mars 1938), l'article de M. Delépine : *Cérémonies d'investiture à la Cour de Hué,* mentionne seulement : « Le *Khâm Mạng* est porteur de l'insigne impérial dit Mao-Tiết, longue canne de bois peinte en rouge à l'extrémité recourbée de laquelle sont suspendues sept touffes de plumes ». (Disons en passant, que cet article de M. Delépine constitue, avec une autre étude signée de M. Sogny, et intitulée *Les Titres Nobiliaires*, les deux seuls documents fournissant jusqu'à présent des renseignements sur la question des titres et des investitures.)

Exactement, il convient de dire que le *Mao-Tiết,* pièce essentielle de la cérémonie d'investiture, est un étendard d'un genre spécial qui représente la présence impériale et fait foi du mandat reçu par le ou les délégués envoyés par l'Empereur pour procéder à la cérémonie.

Le Mao-Tiết se compose : d'une tige cylindrique en bambou, peinte en rouge, portant neuf nœuds dorés, et ayant une longueur de 1 m. 34, et un diamètre de section de 21 millimètres, — et puis d'une série de neuf franges suspendues les unes à la suite des autres, formant neuf étages. L'extrémité supérieure de la tige est recourbée et sculptée, elle représente la tête d'un dragon doré. La bouche du dragon porte un crochet, et c'est là que se suspend la série des franges.

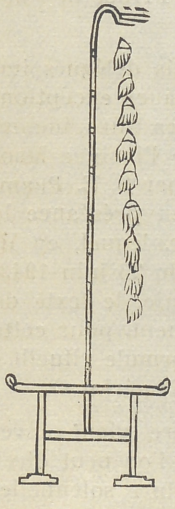


Schéma : Mao-Tiết et chevalet

Ce que nous appelons frange (et qui est mentionné par M. Delépine sous le terme : « touffe de plumes »), est une touffe de crins colorés fixés autour d'un disque de bois peint en rouge ; la longueur des crins est de 16 centimètres, le disque a 21 centimètres de pourtour.

Le Mao-Tiết, sur l'autel qui lui est réservé, est fixé à un support, sorte de chevalet laqué rouge et or, ayant 0 m. 67 de hauteur, et 0 m. 49 de longueur.

Cet étendard — dans lequel quelques savants personnages nous ont confié, oralement, voir une ressemblance avec des étendards mandchous, — reflète, à coup sûr, une longue tradition d'origine chinoise.

D'après le livre *Chánh Nghĩa*, « le mao-tiết » est fait avec du crin pour lui donner l'aspect des nœuds de bambou.

Selon le *Tả Truyện*, les drapeaux des grands mandarins « đại-phu » sont faits « avec du crin attaché autour des tiges de bambou ».

Il est dit dans le *Sử ký Thiên Quan : « mao đầu viết mao »* (« l'étoile *mao* est aussi appelée étoile mao-đầu »), et le mao-tiết serait fait à l'image de cette étoile.

D'autre part, le *Chu Lễ* dit : « pour transmettre l'Ordre impérial, il est nécessaire d'avoir un insigne pour faire foi ». Le Mao-Tiết est cet insigne qui fait foi de l'ordre impérial. Il a été fait usage pour la première fois d'un tel insigne sous la dynastie chinoise des Tchou (257 av. J.-C.).

Dans le *Hội-Điển* (Recueil des Lois et Règlements), en la 5e année de Gia-Long, il est mentionné que le délégué impérial chargé de donner l'investiture aux épouses du souverain ayant le titre de *Phi* et de *Tần*, aux princes et aux hauts dignitaires, doit être porteur du Mao-Tiết comme insigne impérial.

C'est au Palais Cần-Chánh qu'est, encore actuellement, déposé le Mao-Tiết. Il y est fixé à son chevalet, et posé sur une haute table rouge et or, dans la travée centrale du Palais, derrière l'*arbre de jade et d'or* symbolisant la perpétuité et la prospérité de la Famille Impériale.

Chaque fois que le Mao-Tiết quitte le palais, le délégué impérial qui en est chargé, doit, en grande tenue, faire des prosternations dans la cour avant de recevoir l'insigne des mains d'un mandarin du Palais. Chaque fois que le Mao-Tiết est ramené au palais, la mission du délégué ter-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

minée, le même cérémonial est observé. S. M. Bảo-Đại, depuis 1933, a admis qu'au lieu de prosternations, il soit fait simplement trois inclinations de tête (tam khấu).

D'après le *Hội-Điển*, dans le palais, il existe encore quatre Mao-Tiết utilisés seulement aux occasions des grands voyages d'inspection officielle de Sa Majesté, ou des cérémonies comme la fête du Nam-Giao. Ces mao-tiết sont alors placés de chaque côté du dais impérial *Ngự-Liễn*. Ils font partie des objets à garder par le ministère des Rites et sont conservés à part dans le palais.

⁂

Au cours d'une cérémonie d'investiture nobiliaire, le Mao-tiết doit avoir sa place prévue sur un autel d'honneur. On met d'avance le chevalet sur cet autel. Le délégué impérial, une fois arrivé dans la salle d'investiture, fait planter le Mao-Tiết dans son support. Dès ce moment, et quand le récipiendaire a rendu hommage à l'insigne représentant le souverain, les paroles du délégué sont censées être celles-même du souverain.

## II. LE BREVET D'INVESTITURE : KIM SÁCH OU LIVRE D'OR.

Le Mao-Tiết étant mis en place sur l'autel, et les objets décernés au récipiendaire exposés sur d'autres tables devant l'autel, la formule sacramentelle ouvrant la cérémonie consiste dans ces deux caractères chinois prononcés par le délégué impérial : « Hữu Chỉ », (« il y a un Ordre du Souverain »). Le récipiendaire s'avance sur la natte devant l'autel et fait trois inclinations qui marquent qu'il est disposé à entendre le rescrit. Le délégué proclame ensuite « Hữu Sách », (« il y a un brevet d'investiture »). Il donne lecture du brevet. Après cette lecture, vient la remise du sceau. Théoriquement, cela suffit pour accomplir une élévation nobiliaire. Le brevet et le sceau sont les deux attributs de la dignité conférée. Mais l'Empereur, juge souverain en matière de rites, peut à son gré décerner d'autres cadeaux ou attributs, lesquels sont néanmoins, dans leurs caractères, rigoureusement définis d'avance par le *Hội-Điển*. *Livre des Règlements*. Autrement dit, le *Hội-Điển* fixe d'avance, pour chaque dignité nobiliaire, les attributs qui peuvent être régulièrement donnés, mais la volonté du Souverain intervient dans l'application de la règle, et tandis que seuls le livre d'investiture ou brevet, et le sceau, sont indispensables pour la réalisation d'une investiture, les autres attributs peuvent ou non être remis ou offerts.

A ce sujet, M. Delépine, dont nous avons déjà cité l'intéressante étude, donne, dans une note à ladite étude, les intéressants détails suivants : « Il convient de rappeler la cérémonie de l'investiture de la dignité de duc à S. E. Nguyễn-hữu-Độ, ancien Kinh-Lược au Tonkin. D'après les textes anciens, la dignité ducale comporte l'attribution d'un grand costume de cour, d'un bonnet, d'une paire de bottes, et le livre d'investiture doit être en argent. S. E. Nguyễn-hữu-Độ ne reçut qu'un livre d'investiture en satin jaune parce qu'on manqua de temps pour faire confectionner le grand costume de cour et le livre d'investiture en argent. Les attributs réguliers furent donnés à S. E. Hoàng-cao-Khải (*père de S. E. Hoàng-trọng-Phu*), Duyên-Mậu Quận Công (duc de Duyên-Mậu) à S. E. Nguyễn-Thân, Diên-Lộc Quận Công (duc de Diên-Lộc). Au lieu de la plaquette en or portant l'inscription du titre de noblesse du récipiendaire, S. E. Nguyễn-Thân avait reçu un drapeau en satin rouge portant les caractères Diên-Lộc Quận Công. Tout cela dépend uniquement de la volonté du souverain qui confère tel ou tel insigne supplémentaire. Seuls le livre d'investiture et le sceau sont toujours offerts ». (*Bulletin des Amis du Vieux Hué*, article Delépine, janvier mars 1938.)

Signalons en passant ce caractère fécond des rites annamites, qui en assouplit le formalisme : leur rigidité n'est en réalité qu'apparence, c'est le monarque qui, en définitive, peut décider souverainement de leur application, et c'est pourquoi, avec un souverain tel que S. M. Bảo-Đại, la cour peut, tout en restant attentive aux traditions et aux rites, les modifier largement si l'évolution sociale l'exige.

⁂

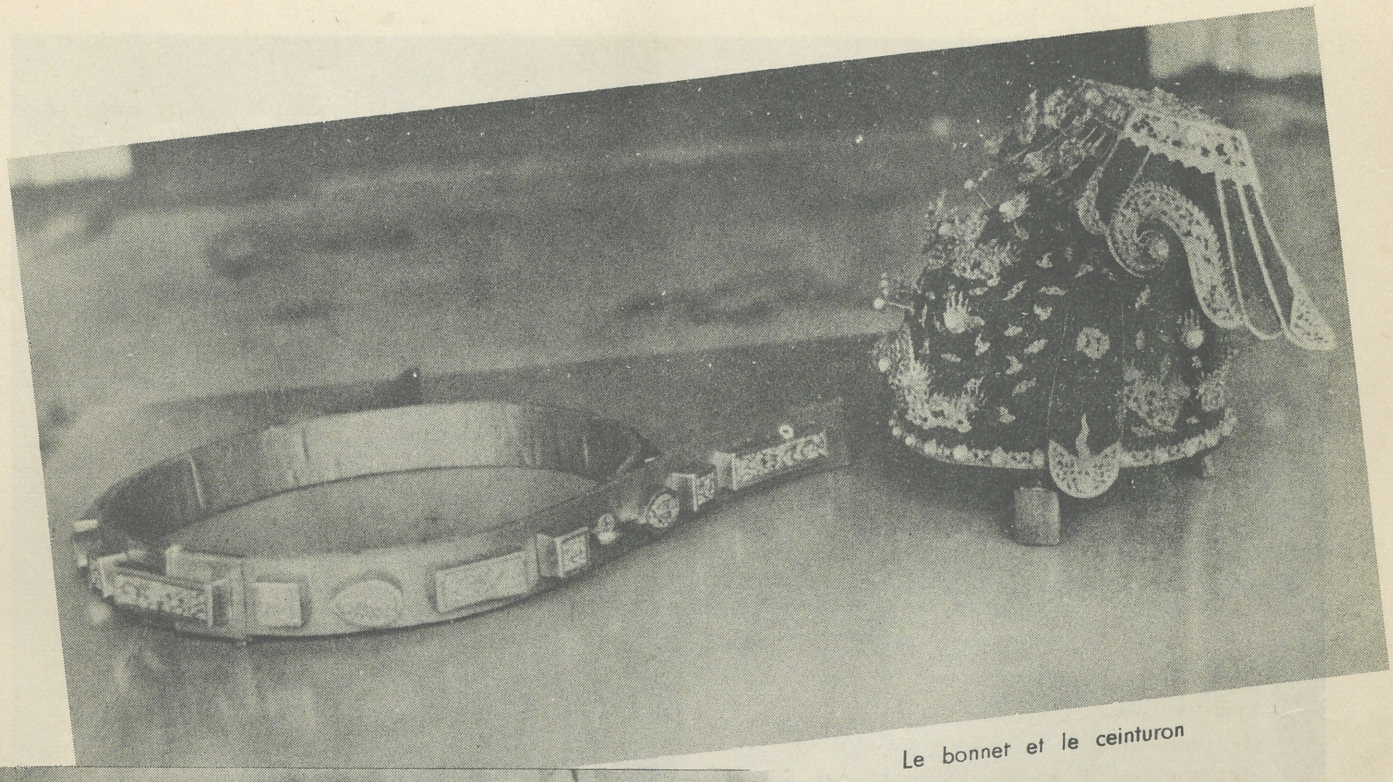
Le 23 juillet 1943, S. M. Bảo-Đại a offert à l'Amiral Decoux, Gouverneur Général, Haut Commissaire, le titre de Phò-Quốc Vương, Prince de Phò-Quốc, Prince Protecteur.

L'investiture a été faite par trois délégués impériaux pour en marquer l'importance exceptionnelle. A S. E. Ưng-Úy, ministre des Rites, incombait tout naturellement le port de l'insigne Mao-Tiết. La cérémonie a été ouverte par S. E. Phạm-Quỳnh, ministre de l'Intérieur, en préséance le premier des ministres de la cour, lequel, en lisant le *Dụ* de Sa Majesté en date du 23 juin 1943, a été l'ordonnateur de la cérémonie, le texte de ce *Dụ* étant comme le développement, pour cette cérémonie exceptionnelle, de la formule rituelle : « Hữu Chỉ » (« il y a un rescrit impérial »).

Le texte du brevet d'investiture vient développer, dans le style liturgique (si l'on peut dire) de la cour, les motifs de l'investiture solennelle

Il convient de relire ci-après ces deux textes historiques :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



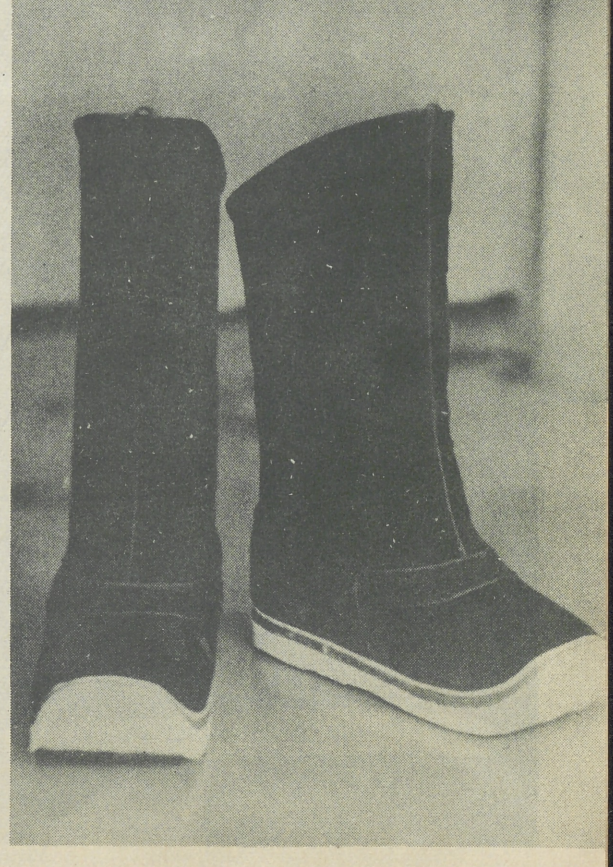
Le bonnet et le ceinturon

Photos
J. LHUISSIER

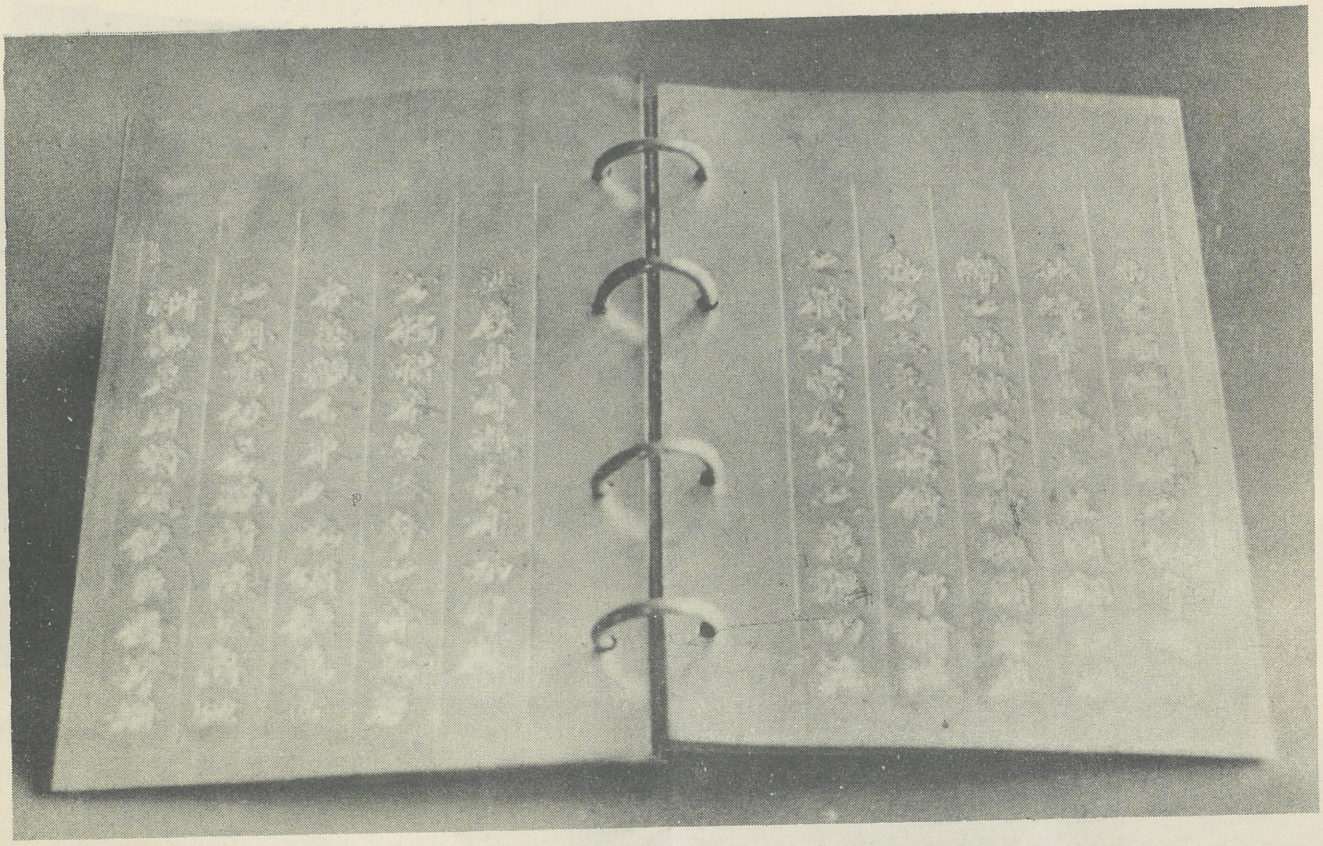


La robe.

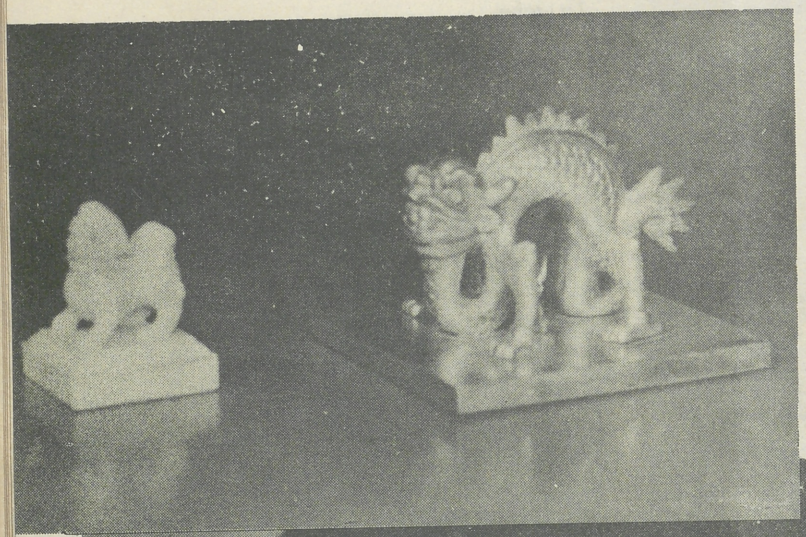
Les bottes.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



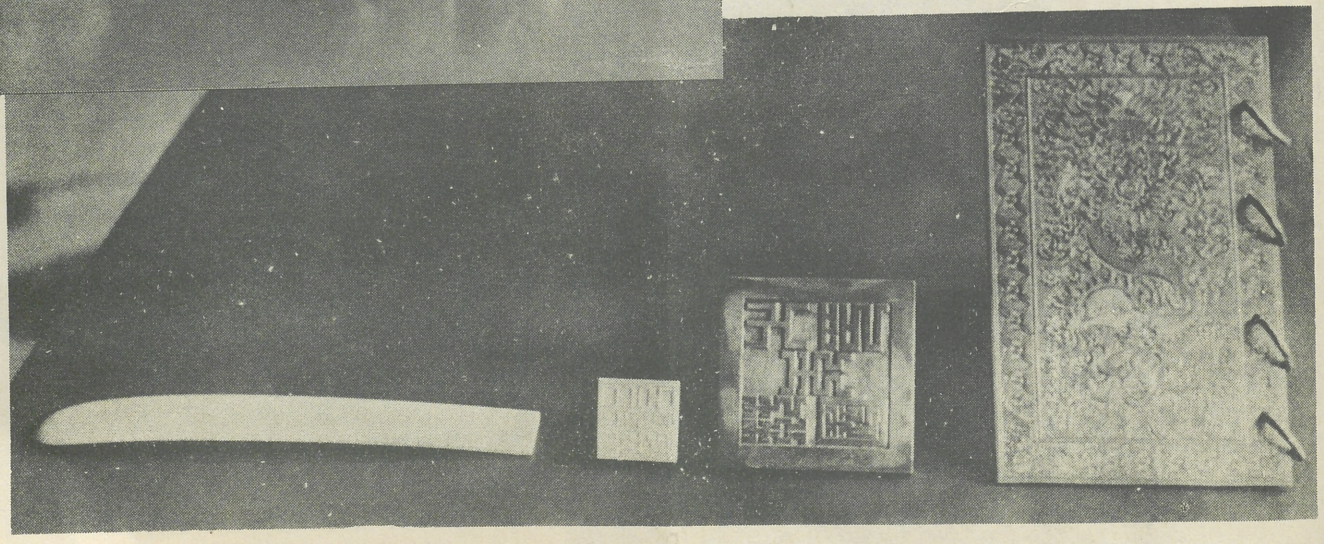
Le Livre d'or.



Les sceaux.

Photos
J. LHUISSIER

La plaque de maintien,
les sceaux et le Livre d'or.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*DU nº 44 du 21e jour du 5e mois de la 18e année de Bao-Dai (le 23 juin 1943).*

NOUS, EMPEREUR D'ANNAM,

ORDONNONS :

*Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire dans le Pacifique, est un chef militaire renommé en France. Il possède des talents complets de gouverneur civil et de chef de forces armées. Il a assumé le commandement de la Marine, ses mérites et son prestige sont éclatants.*

*En 1940, pour ces raisons, la mission importante de diriger l'Indochine lui a été confiée. La nation était aux prises avec de nombreuses difficultés, en outre le monde se débattait dans les tourments de la guerre. Le péril a gagné en ampleur, le conflit s'est étendu, presque aucun Etat ne jouit plus de la paix.*

*L'Amiral Decoux est doué d'énergie et de talent et nourrit de vastes desseins. Par la politique qu'il suit, l'Indochine lui doit d'être l'unique pays jouissant de la paix. L'Empire d'Annam, en particulier, profite de cette protection.*

*L'Amiral Decoux a pris le commandement depuis trois ans déjà. Ses grands mérites et ses hautes vertus, Nous nous les rappelons toujours, sans jamais les oublier. Cependant, Nous n'avons pas encore eu l'occasion de lui témoigner Notre reconnaissance. En ce troisième anniversaire de sa prise de commandement, il convient de l'investir solennellement d'un haut titre nobiliaire qui est le témoignage suprême dont la Cour dispose pour reconnaître les grands mérites. Nous l'élevons à la dignité de Prince Pho-Quôc (Pho-Quôc Vuong) pour lui témoigner notre vive admiration et notre haute estime. En ce qui concerne les rites d'investiture, Nous ordonnons aux services compétents de procéder à leur célébration conformément au cérémonial accoutumé.*

*Respect à ceci.*

*Sa Majesté a signé :*
BAO-DAI

Fait à Nha-trang, le 21e jour du 5e mois
de la 18e année de Bao-Dai (23 juin 1943).

TRADUCTION DU BREVET D'INVESTITURE DU PRINCE DE PHO-QUOC

*Nous conformant au mandat du Ciel,*
*Nous, Empereur d'Annam, ordonnons :*

*L'homme supérieur qui vient dans ce pays possède des talents complets de gouverneur civil et de chef militaire ; il devient un haut modèle.*

*Les titres nobiliaires sont ce dont dispose la Cour de plus précieux ; elle les octroie selon les mérites et les vertus. Pour reconnaître de grands mérites, il faut décerner les distinctions exceptionnelles.*

*Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, possède une réputation haute et pure comparable à celle des jades précieux de l'antiquité : « khuê » et « chuong ». C'est un chef renommé pour sa science militaire, son énergie et son talent. Au grand pays de France, il est connu comme un amiral émérite, il a exercé le commandement des forces nationales.*

*L'Indochine considère comme un acte de haute importance le fait de s'appuyer sur lui, il est un rempart aussi puissant que la Muraille de dix mille lieues.*

*Au milieu des vagues qui grondent jusqu'aux cieux, seul, il dirige avec maîtrise le gouvernail de la barque. En cette circonstance, la terre est pleine de vents et de poussières. Mais, plus les épreuves sont nombreuses, plus elles font ressortir son habileté.*

*Son énergie protège les cinq pays : l'Annam, la Cochinchine, le Tonkin, le Cambodge et le Laos. Il a resserré les liens d'amitié avec des puissances voisines.*

*En politique, il se conforme à la trilogie « Travail, Famille, Patrie » pour propager l'esprit de restauration en honneur dans la France nouvelle.*

*Les temps présents sont marqués par dix mille épreuves. Les quatre océans du monde sont comme une urne de liquide bouillant, les peuples éprouvent de l'angoisse.*

*L'Amiral Decoux déploie son vaste talent et fait face aux obstacles venant de quatre côtés. A lui seul, il assure à un pays — le seul privilégié à cet égard — une situation calme et stable qui fait penser au mont Thai-son.*

*En cela, il est pareil à Châu-Công qui, pendant les trois années critiques passées à Dông-son, gardait sa sérénité d'esprit et portait toujours ses chaussures rouges et sa robe à fleurs ; les populations de l'Est se réjouissaient de sa présence et chantaient ses vertus.*

*Pour en conserver le souvenir pendant dix mille époques, on inscrit les hauts faits sur le livre rouge « Don-thu » et sur la plaque d'acier « Thiêt-khoan ». Nous décidons d'investir solennellement l'Amiral Decoux d'un haut titre nobiliaire pour reconnaître ses mérites éminents. Aussi, Nous ordonnons à un Délégué impérial, nanti du Brevet ciselé sur or, d'aller lui conférer le titre de « Prince de Pho-Quôc » (Pho-Quôc Vuong), à titre exceptionnel.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*Ah ! puisse la robe princière ornée de fleurs qu'il portera désormais apporter de la joie à Notre Grand Ami ! Que ce titre nobiliaire dure pendant mille automnes avec les monts et les eaux et qu'on en garde à jamais le souvenir au sein du Palais princier ! Que le nouveau Prince partage le bonheur de Notre empire et que la distinction dont il est l'objet se perpétue à travers les siècles !*

*Respect à ceci.*

A propos du brevet d'investiture, quelques remarques doivent être faites sur le style et le genre littéraire particulier des brevets et des rescrits impériaux.

Ils sont rédigés en prose « tứ lục » (littéralement : quatre-six ; phrases de quatre caractères et de six caractères, parallèles et rythmées, mais ne rimant pas ensemble). C'est un genre littéraire qui a fait son apparition dans la littérature chinoise des Lục Triều (Six dynasties), et qui fut très en honneur sous les Tang (prononciation annamite : Đường). Les Sông (prononciation annamite : Tống) en perfectionnèrent les règles et les introduisirent dans les concours officiels, ce qui donne au Tứ-Lục une vogue encore plus grande. C'est des Sông que date la règle du *niêm* dans le Tứ-Lục, le niêm consistant dans une alternance des mots accentués (trắc) et non accentués (bằng) à la terminaison de chaque groupe de quatre ou six mots.

La rigueur de la composition des groupes, limités à quatre ou à six mots, risquant d'engendrer la monotonie, les grands lettrés en Chine comme en Annam, admirent des groupes de huit mots et des adaptations, qui ne vont néanmoins jamais jusqu'à libérer le genre de la contrainte des formules parallèles et antithétiques de sens et de rythme. De là, le nom de *Biền Ngẫu* pour ce genre littéraire, Biền Ngẫu ne signifiant pas autre chose que · aller par couples qui se répondent.

C'est là ce qu'on peut appeler le style noble de la cour, et ce que nous avons rendu par le terme : style liturgique.

Le brevet d'investiture de l'Amiral J. Decoux, que Sa Majesté (il est permis de le révéler) a spécialement chargé un grand lettré déjà à la retraite, S. E. le Tham-Tri Trần-trịnh-Cáp, ancien chef du Service des Etudes au Cabinet civil impérial, de rédiger selon les règles d'un style que S. E. Trần est réputé comme le plus expert à manier, ce brevet fait penser au vers de Chénier :

*Sur des pensers nouveaux faisons des vers anti-*
*[ques.*

En effet, on y voit s'intégrer à la littérature sacrée de la cour et au rituel annamite, la doctrine de la Révolution Nationale du Maréchal Pétain, et jusqu'à la doctrine de politique fédérale en honneur en Indochine depuis le gouvernement de l'Amiral Decoux : les deux phrases parallèles faisant allusion à l'énergie de l'Amiral qui « protège les cinq pays : Annam, Cochinchine, Tonkin, Cambodge et Laos », puis à la politique de l'Amiral s'inspirant de la trilogie Travail — Famille — Patrie pour « propager, de la Nation Supérieure (la France), l'esprit nouveau de rénovation », (*bá truyền thượng bang tân tạo chi tinh thần*), sont lapidaires à cet égard.

La traduction du brevet d'investiture, publiée ci-dessus, et qui doit être considérée comme officielle, puisque émanant du Bureau de traduction du Cabinet impérial, ne paraît peut-être pas, pour un lecteur européen, assez frappante quant aux formules parallèles qui doivent caractériser le style *biền ngẫu*. Pour un lecteur annamite, le parallélisme est facilement senti. Il y a par ailleurs, dans les phrases en caractères chinois, une concision qui en fait la vigueur, ce que la traduction ne peut rendre totalement, sous peine de devenir sybilline. Par exemple, le texte dit, littéralement, dans ce dernier paragraphe :

« Pendant que la situation est marquée de dix mille épreuves, les quatre océans sont comme une urne de liquide bouillant (*premier verset*),

» Constamment un vaste talent (allusion à l'Amiral Decoux) se déploie face aux quatre points cardinaux (aux obstacles venant de tous côtés), un seul pays privilégié jouit de la paix stable comparable au mont Thai (*deuxième verset*). »

On voit que *dix mille épreuves* et *obstacles de quatre points cardinaux, quatre océans* et *un seul pays privilégié, urne de liquide bouillant* et *paix stable comme le mont Thái* s'opposent idée à idée et mot à mot. Il en est ainsi de tout le texte du brevet.

Au point de vue matériel, le *Kim Sách* qui a été offert à l'Amiral Decoux, Prince Phò-Quốc Vương, est exécuté exactement selon le *Hội-Điển* : « Un Livre d'or pesant 25 lượng (taels) 5 phân, et qui est en argent doré. Il a 5 tấc 4 phân, sur 6 tấc 2 phân (environ 22 cm. sur 16 cm.). Le premier et le dernier feuillets sont décorés de dragons et de nuages. Les trois derniers feuillets intercalaires sont gravés de caractères chinois (représentant le texte traduit plus haut) ». Les feuillets sont reliés entre eux par quatre anneaux également en vermeil. Dragons et nuages, sur la couverture, artistiquement exécutés, sont en reliefs.

## III. LE SCEAU ET LES AUTRES ATTRIBUTS PRINCIERS.

Il a été également offert à l'Amiral, le 23 juillet, comme insignes et attributs de son titre nobiliaire suprême : un sceau en argent, un cachet en ivoire, un « kim-bài » (plaquette d'or), un costume de cour complet : bonnet, robe, sous-vête-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ment « xiêm », ceinturon, plaque de maintien, bottes, le tout conforme aux modèles prévus par le *Hội Điển* pour la dignité princière.

C'est ainsi que le grand sceau est « en argent, de forme carrée, ayant un *tấc* 5 *phân* de côté, et 2 *phân* 5 *ly* d'épaisseur, pesant 35 *lượng* 4 *đồng* ». Le sceau est surmonté d'un animal symbolique (qui est un dragon, ou exactement un serpent-dragon). Sur le cachet sont gravés en relief les cinq caractères : Phò-Quốc Vương Chi Ấn (sceau du Prince Phò Quốc ». Le serpent-dragon, arc-bouté sur ses quatre pattes, arrondissant son dos, forme l'anse avec quoi le sceau est manié. L'empreinte du sceau est destinée, en principe, à timbrer les communications officielles avec la cour.

Le cachet en ivoire est décrit dans le *Hội Điển* comme « un cachet en ivoire de forme carrée ayant 6 *phân* 5 *ly* de côté et trois phân d'épaisseur ». Il a été, pour l'Amiral J. Decoux, exécuté artistiquement, avec une sculpture symbolique. Comme destination, il sert en principe aux correspondances privées du prince : sa face porte gravés trois caractères « Phò-Quốc Vương » (Prince Phò-Quốc).

Sur le sceau comme sur le cachet, les caractères sont dessinés suivant la forme calligraphique particulière du Triện (caractère en carré).

La plaquette d'or offerte à l'Amiral a fait l'objet d'une ordonnance spéciale de Sa Majesté, c'est le *Sắc* n° 45 du 21e jour du 5e mois de la 18e année de Bảo-Đại, ou 23 juin 1943, *Sắc* daté de Nha-trang, et ainsi conçu :

*A l'occasion de l'élévation de l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, à la dignité de Phò-Quốc Vương. Nous lui conférons une plaque d'or, dite Kim-Bài, portant sur une face l'inscription Phò-Quốc Vương (Prince Protecteur de l'Empire) et sur l'autre : Bảo-Đại sắc tặng (conféré par S. M. Bảo Đại).*

*Respect à ceci.*

*Sa Majesté a signé :*

BẢO-ĐẠI.

Le bonnet, dans le costume de cour, est en crin tressé, à dessus plat. Il a comme ornements six fleurs d'or, six dragons d'or, plus encore six « giao » d'or (le « giao » étant une variété de dragon sans cornes), vingt-quatre nuages, dix flammes, quatre franges, quatre pendeloques dites « cổ-đồ », vingt-huit incrustations en or, et quatre cercles en or.

La robe de cour est en satin rouge, brodée avec des fils de cinq couleurs rehaussés d'or, et du motif de décoration : un Vân-mãng (le terme : « un Vân Mãng » du *Hội-Điển* désignant en réalité tout un thème décoratif englobant : un dragon à quatre griffes, des nuages entourant le dragon, des ondulations en forme de vagues et représentant la mer au bas de la robe, et des phénix complétant l'ornementation, ainsi que des licornes, mêlés aux nuages).

Le sous-vêtement, ou xiêm, qui se porte sous la robe, de manière à ce que le bas de la robe soit dépassé par ce *xiêm* de quelques centimètres, et que, dans l'entre-bâillement des deux pans de la robe, quand le dignitaire marche, on puisse également le voir ressortir, le sous-vêtement est « en soie rouge *lương-xa* ayant pour broderies des fleurs et licornes en cinq couleurs rehaussées d'or, et des vagues.

Le ceinturon qui s'ajuste au-dessus de la robe et en maintient notamment les deux ailes latérales, est en soie *bát-tố* rouge et porte 18 ornements carrés et ovales, rehaussés d'or, et gravés de l'image du dragon de la variété *mãng*. Le ceinturon est encore muni de deux crochets en argent doré.

Les bottes sont à haute tige, à semelle de liège, et en velours noir avec filets blancs.

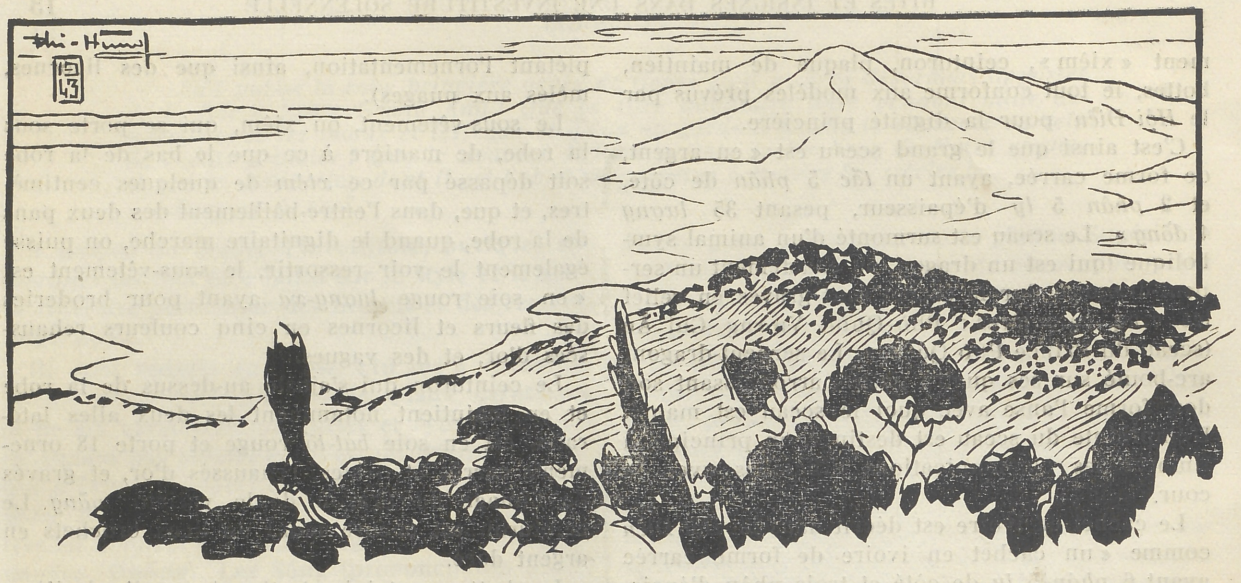
Le *hốt*, ou plaque de maintien en ivoire, est une plaque d'ivoire d'environ 20 cm. de long, 5 cm. de large et un demi-centimètre d'épaisseur. Tenu dans les deux mains, il fixe le maintien, et il servirait aussi, si l'on inscrivait sur une de ses faces des caractères à la craie, à venir en aide à la mémoire des dignitaires au cours des audiences solennelles : en jetant un regard sur la plaque, on se rappelait ce qu'il fallait dire au souverain.

Ajoutons, pour la clarté des termes adoptés ci-dessus, pour mesurer les dimensions, que 2 *tấc et 5 phân* annamites égalent 1 décimètre, tandis que, au point de vue de poids, le *lượng* (tael) vaut 37 grammes.

Il nous reste enfin à mentionner que le bonnet, les pièces du costume de cour, même la paire de bottes et le ceinturon sont présentés au Prince dans des boîtes en laque rouge et or de Huế, ornés de dragons, nuages et bêtes symboliques.

Nous ne saurions mieux terminer ces quelques notes, par lesquelles on a vu que tous les rites ont été minutieusement observés et que, bien plus, S. M. Bảo-Đại a tenu à leur donner une ampleur particulière, que par la citation suivante, extraite d'un article du journal de Huế, *Tràng-An báo*, traduit par la *Patrie Annamite* (Hanoi) : « L'attitude strictement conforme à ce que veulent les rites, du Prince Protecteur de l'Empire, pendant que se déroulaient les actes d'investiture, les paroles d'une noblesse incomparable qu'il prononçait pour répondre au délégué impérial, dénotent les plus beaux, les plus élevés sentiments de cordialité, de respect pour les traditions, qui sont le propre des grandes âmes et qui caractérisent la fine politesse française. Cette politesse de l'homme qui se respecte, qui respecte les autres, qui respecte les traditions des peuples placés sous sa tutelle, est la marque distinctive, la juste fierté, le principal titre de gloire des Représentants de la France dans l'Empire ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



## LES STATIONS D'ALTITUDE DE L'INDOCHINE

# BACH-MA

par X.

En 1932, M. Girard, ingénieur en chef des Ponts et chaussées qui cherchait un emplacement favorable pour l'établissement d'une station d'altitude aux environs de Hué, prospecta le massif de Truoi et celui de Nui Bach-ma situés à proximité de la route Coloniale n° 1, face à la mer, entre Hué et le col des Nuages.

L'éloignement de Dalat, les frais élevés de voyage et de séjour dans cette station du Sud Indochinois, rendaient en effet tout estivage difficile aux nombreuses familles de condition moyenne fixées à Hué et dans les provinces voisines.

Une petite station d'altitude, Bana, existait bien au-dessus de la baie de Tourane, mais les difficultés qu'en présentait alors l'accès et surtout la nécessité de passer le col des Nuage pour y parvenir, la rendaient peu pratique pour les habitants de Hué.

Au cours de reconnaissances faites les 28 et 29 juillet 1932, M. Girard fixa définitivement son choix sur le Nui Bach-ma, massif de 1.450 mètres, qui domine la lagune de Câu-hai, à 40 kilomètres au sud de Hué.

Dès 1933, la Circonscription territoriale des Travaux publics de l'Annam fit édifier à Bach-ma un modeste chalet de bois qui permit d'entreprendre une première existence d'estivage.

Celle-ci fut concluante. Le climat de Bach-ma est certainement un des plus agréables des stations d'altitude d'Indochine. Grâce à la proximité de la mer, la température ne franchit jamais les limites extrêmes suivantes : minimum d'hiver + 4°, maximum d'été + 26°.

De février à mai, les chutes d'eau sont les plus faibles. La température est fraîche sans être froide. Elle varie de 10° à 22°. A aucune époque, la forêt, toute en fleurs, n'y est plus belle, ni le climat plus clément.

De juin à septembre, les matinées ensoleillées sont splendides, parfois, le soir, sévissent quelques brefs orages. La température devient plus douce, on enregistre 18° le matin et la nuit.

Les grosses pluies ne commencent que fin septembre et durent trois mois, suivant en cela le régime des pluies du Centre-Annam.

En 1934, un chemin praticable aux chaises à porteur fut aménagé, qui, pendant longtemps, assura seul l'accès de la station. Ces difficultés ne rebutèrent pas les habitants de Hué, déjà séduits par les perspectives d'avenir de Bach-ma. Par leurs investissements, leur ténacité et la continuité de leurs efforts, ils amenèrent l'Administration non seulement à s'intéresser à leur action mais encore à travailler méthodiquement à l'aménagement de la station. Cette foi des premiers pionniers dans l'avenir de Bach-ma méritait d'être mentionnée.

En 1936, 17 chalets de bois existaient déjà sur la ligne de crête.

En 1937, une route automobilable fut ouverte jusqu'à la cote 500. Terminée en 1938, elle contribua au développement rapide de la station. 40 nouveaux chalets furent construits. En 1942, le rythme s'accélère, 45 nouveaux chalets sortent de terre. En 1943, malgré les difficultés d'approvisionnement en matériaux, 30 autres chalets sont en cours de construction, portant à 130 le nombre des chalets bâtis.

La station a une superficie de 900 hectares ; les 300 lotissements offerts n'occupent encore qu'une faible partie de ces vastes espaces et n'intéressent que le 1/10e de la superficie totale.

Deux hôtels de 6 à 15 chambres sont ouverts du début de mai au 15 septembre.

De son côté, l'Armée transforme en centre d'estivage les 12 hectares de lotissement qui lui sont affectés, pour recevoir un effectif important (300 Européens).

Un ravitaillement abondant est assuré sur place par les maisons de commerce de Hué et un marché indigène bien achalandé.

Dans un proche avenir, la ferme de la vallée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

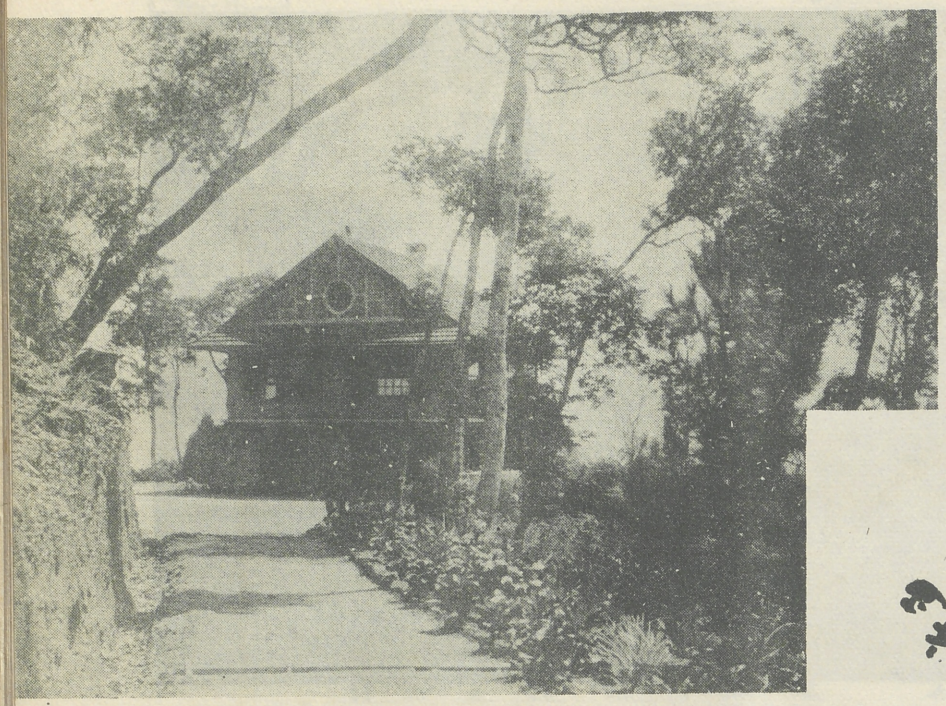


*Du belvédère de Bach-Ma on a une vue splendide sur la mer.*

*Le camp scout.* ↓



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



← *Un chalet dans les pins.*



*Le Belvédère.* ↓



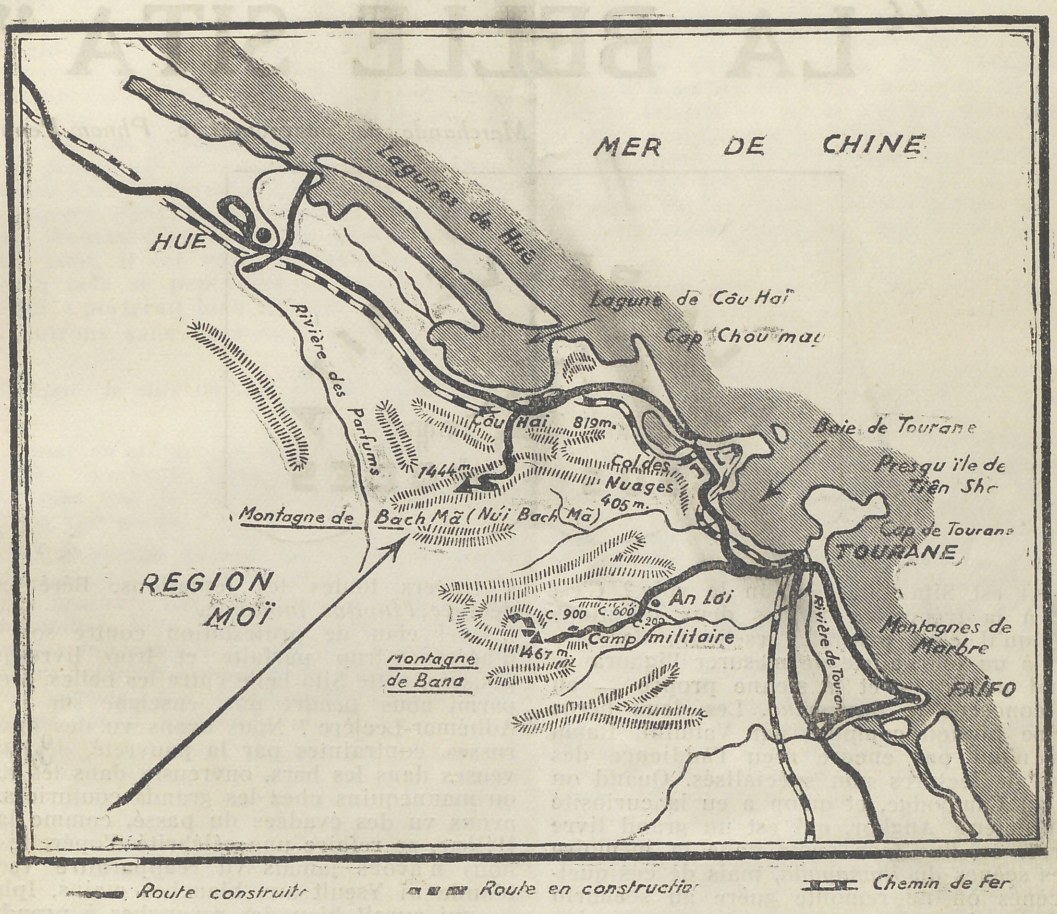
↑ *Chemin conduisant au chalet Martin.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la Tortue contribuera, avec les produits de ses étables et de ses vergers, au bien-être de la station.

Un bureau de poste et un central téléphonique permettent aux estivants des communications normales avec l'extérieur.

en toute sécurité sur les pelouses du « Parc de la Pierre-qui-Chante » tracé à leur intention. De nombreuses promenades accessibles à tous, sillonnent la station. Parmi elles, l'une des plus pittoresques est la vallée du Morang avec ses chutes sauvages, ses magnifiques vasques, son




Une route aisément praticable à tous les véhicules automobiles, offrant un parcours pittoresque de 19 kilomètres en montagne, met la station à 1 h 15 de Hué. La gare de Câu-hai est au pied du massif. Un service automobile régulier assure depuis Hué le transport des voyageurs, de la poste et des marchandises.

Une piscine spécialement conçue pour les petits, voisine avec le court de tennis. Enfin, au centre de Bach-ma, les enfants peuvent s'ébattre

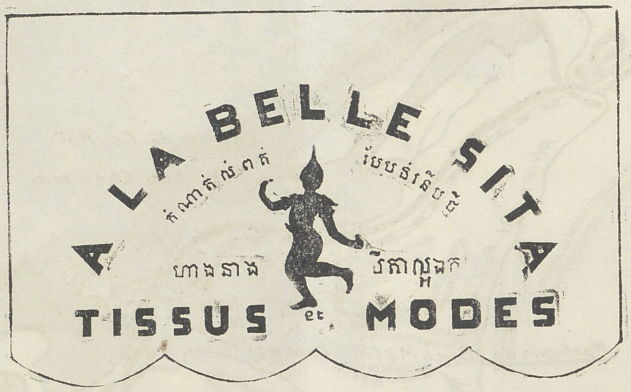
cours capricieux et lent qui, sur plusieurs kilomètres, trace ses méandres dans un véritable parc naturel où voisinent fougères conifères et orchidées rares, avant de précipiter ses eaux en une grandiose cascade de 600 mètres. Grâce à son climat, ses promenades, son charme prenant, Bach-ma, aux ressources inépuisables, s'affirme une des plus belles stations de repos d'Indochine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# UNE HEURE AVEC...

# "LA BELLE SITA"

*Marchande de nouveautés à Phnom-Penh.*




Qui est Sita ? où peut-on la voir ? C'est à la fréquence de ces deux questions qu'il était possible ces jours derniers à un journaliste de mesurer l'ignorance du grand public — et la sienne propre — en ce qui concerne le *Ramayana*. Les deux héros du poème hindou composé par Valmiki, Rama et Sita, n'ont pas encore reçu l'audience des amateurs de lectures non spécialisés. Quand on a vécu au Cambodge, et qu'on a eu la curiosité de « feuilleter » Angkor, qui est un grand livre de pierre, on finit par avoir dans la mémoire quelques scènes du *Ramayana*, mais de ces quelques scènes on ne remonte guère au scénario du poème, qui reste peu connu, et encore moins au caractère des personnages qu'on entrevoit sans netteté dans un lointain demi-divin, dans une atmosphère et dans un décor de supra-humanité que nous dirons homérique, puisque Homère est le seul poète épique avec lequel nous ayons un peu de familiarité.

S'il est vrai que les amateurs de classiques lisent encore Homère, dont il paraît de siècle en siècle une traduction agréable (Mme Dacier, Victor Bérard) ou des paraphrases littéraires (*Télémaque*...), ils n'ont en général du *Ramayana*, qui est les contes de Perrault des Cambodgiens, qu'une connaissance très vague et cela tient apparemment à ce qu'il n'en existe pas de traduction populaire, ni même de traduction flatteuse pour les lettrés. Les traductions savantes se soucient beaucoup moins d'art que d'exactitude, on y est rebuté à chaque ligne par les répétitions, par la raideur compassée d'épithètes devenues rapidement des poncifs, et par toute une mimique de style trop noble à laquelle les traducteurs se préoccupent rarement de donner la souplesse et les nuances qui plairaient.

C'est dans un de ces « linceuls de pourpre » savamment tissés par les linguistes que dormait Sita, la femme de toutes vertus, noble et malheureuse, belle Hélène dont l'enlèvement cause une guerre, Andromaque restée fidèle à l'époux à travers toutes les tentations, Bérénice que déchire *l'invitus invitam*...

Quel élan de protestation contre son destin d'héroïne trop parfaite et trop livresque l'a poussée, cette Sita belle entre les belles, à revenir parmi nous pendre une enseigne sur la place Adhémar-Leclère ? Nous avons vu des duchesses russes, contraintes par la pauvreté, devenir serveuses dans les bars, ouvreuses dans les théâtres ou mannequins chez les grands couturiers. Nous avons vu des évadées du passé, comme la belle Hélène, se refaire une célébrité d'opérette ; mais nous n'avons jamais vu réapparaître Yseult la blonde ni Yseult aux blanches mains, Iphigénie — qui aurait bien des revanches à prendre sur son injuste destin —, ni même la Belle au bois dormant.

Sita, personne n'a jamais entendu dire que les dieux l'aient abandonnée et pourtant la voilà, elle aussi, qui s'évade. Y aurait-il donc, pour les immortels, un spleen, un complexe d'inassouvissement qui rend séduisant à leurs yeux le pauvre destin des hommes ? Il était intéressant d'aller poser la question à Néang Sita elle-même. C'est ce que nous avons fait, décidé à user de toutes les ruses patientes grâce auxquelles les journalistes finissent toujours par savoir ce qu'ils désirent savoir.

La belle Sita — nommons-la comme elle se nomme elle-même sur son enseigne — nous reçoit dans un cabinet meublé de la façon la plus moderne, d'un modernisme sans excès, où le géométrisme puritain des lignes sait faire des concessions aux styles plus fleuris d'antan. Elle est assise à une table en bois d'ivoire, polie comme une glace. Son visage est plongé dans une pénombre étudiée, qu'illuminent deux yeux d'un ovale tendre. Une belle main, aux doigts fins comme épines de citronnier, est posée sur la table avec nonchalance ; l'autre taquine, un long et lourd collier d'or de style ancien qui s'enroule deux fois autour du cou. Nous avions, avant de venir, soigneusement *repassé* notre *Ramaya-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*na*, afin de ne pas commettre d'impair, et nous tâchions de confronter la description classique de Néang Sita par Valmiki avec le portrait vivant que nous en avions sous les yeux. Rama, quand il parle de son épouse, dit entre autres choses qu'elle a des seins... gras (*sic*), qu'elle est svelte néanmoins, et que ses jambes sont attrayantes. La beauté qui est devant nous n'est pourtant pas si orientale que la description de Rama le donnerait à croire. Quand elle se lèvera tout à l'heure pour nous reconduire, nous verrons que Néang Sita est svelte, en effet, mais nous ne trouverons aucun excès dans le buste qui justifie le compliment un peu lourd de son royal époux. Quand aux jambes fines et nerveuses, qu'un sarong légèrement ouvert dans le bas comme ceux qu'on voit aux Apsaras d'Angkor nous permet d'admirer elles sont, il est vrai, attrayantes, dans la mesure où cela se peut dire décemment d'une femme qui « porterait bien le short ».

Nous entrons sans préambule dans le vif du sujet.

— *Madame, je suis envoyé par la revue* Indochine...

— ... pour m'infliger le supplice de la question ? Allez, Monsieur, allez, je ne me ferai pas plus modeste que je ne suis. Ne craignez pas de fatiguer ma gloire.

— *C'est merveille de voir une dame de votre renom se lancer dans la couture et la nouveauté, et ne pas craindre de se commettre avec l'ordinaire humanité. Votre présence dans la capitale du pays des Jayavarman a-t-elle une signification particulière ? Puisque vous aviez décidé d'élire domicile parmi les Cambodgiens, pourquoi n'avoir pas choisi Angkor ?*

— Monsieur, je ne suis jamais allée à Angkor, et ne me hâterai pas d'y aller. On peut vivre sans avoir vu le Bayon, comme beaucoup d'Occidentaux vivent sans avoir vu l'Acropole. Même pour un Cambodgien lettré, il y a des choses plus urgentes à faire que de rêvasser sur le passé. Mon passé, à moi, est si vaste, que si je m'en encombrais je ne pourrais plus bouger le petit doigt. Connaissez-vous mon histoire ? Je la résumerai rapidement pour vos lecteurs.

Je suis née dans les champs, d'un coup de soc de charrue. J'ai été élevée par mon *inventeur*, qui me servit de père : le roi Mithila. Jeune encore je fus mariée à Rama. J'étais belle et vertueuse, à ce qu'on dit, et pourtant je ne fus pas heureuse. D'abord, un enlèvement, un enlèvement est toujours flatteur pour l'amour-propre d'une femme, mais mon ravisseur, Ravana, n'avait rien de séduisant ; avec ça, d'une timidité... à ne pas oser me baiser le bout des doigts parce que j'avais une fois dit non. Pour me ravoir, Rama, mon mari, fait la guerre. Avez-vous entendu parler du passage du détroit de Ceylan par l'armée des singes ? Ce fut épique au point qu'on vit des combattants manger les pieds de leurs adversaires pour les empêcher d'avancer... Le victorieux, le toujours victorieux Rama (oh ! l'ennui de toujours réussir...) me reconquiert. Il a l'air satisfait — on le serait à moins —, mais voilà que son peuple, qui ne croit pas à la timidité de mon ravisseur, me suspecte d'impudicité et exige que je sois répudiée. La femme de César... Puissance de la raison d'Etat ! Tout finit par s'arranger, grâce à une ordalie (je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails) et Rama me rappelle. Mais une femme qui a de la dignité ne se laisse pas traiter ainsi sans réagir. Les maladresses glorieuses de Rama m'ont trop coûté, et je m'en vais, d'ordre des dieux mes complices, sur un char ailé qui me conduit au Rasatala, sorte de paradis où je suis restée jusqu'à ce jour.

— *L'ennui naquit un jour de l'uniformité...*

— Ce n'est pas tout à fait cela. Une femme intelligente, Monsieur, même quand elle est vertueuse, ne s'ennuie jamais. Mais j'étais lasse et un peu humiliée de cette vie facile des héroïnes que la fatalité — ou le caprice des auteurs — conduit comme par la main. J'ai voulu vivre ma vie, la mériter, me construire moi-même un destin qui ne soit pas trop indigne de celui des hommes. Et j'ai choisi de venir parmi mes sœurs cambodgiennes, pour que mon exemple leur soit utile.

— *N'avez-vous pas été tentée par une occupation plus honorifique que la direction d'un magasin de nouveautés ?*

— J'ai choisi l'occupation qui, à priori, paraît la moins adéquate aux facultés des Cambodgiens, afin de leur donner confiance. Je me suis, comme vous voyez, installée à *l'instar de Paris*, dans une boutique où j'ai cherché un style commercial intermédiaire entre celui de la rue de la Paix et celui de la place Clichy. D'autres que moi eussent choisi pour leurs débuts un commerce moins délicat que celui des tissus. Mais on n'a pas été pour rien la femme d'un Rama. J'aime la lutte, j'ai engagé la bataille du kapok et je suis bien décidée à la gagner.

— *Etes-vous satisfaite des premiers résultats ?*

— Je ne sais quel technicien — ah ! le sourire des techniciens sceptiques ! — affirmait naguère qu'on ne peut filer le kapok. Vous avez vu la réponse des fileuses cambodgiennes. L'une d'elles réussit ce tour de force de filer le kapok à même la gousse, si l'on peut dire, sans aucun cardage préalable. Ce n'est qu'une fantaisie, mais qui démontre éloquemment que le doigté et le goût de la difficulté vaincue ne manquent pas aux artisans cambodgiens. Les malveillants disent que c'est ma beauté, ma seule beauté qui stimule le zèle de chacun en cette affaire. Et quand cela serait ? Y a-t-il une activité quelconque dans le monde qui finalement ne profite à la femme ? Si la femme n'existait pas, les hommes travailleraient-ils ? Je m'enchante de l'idée que si le Cambodge réussit à mettre définitivement au point l'industrie textile du kapok, il le devra à Sita et à ses sœurs cambodgiennes. Pour être exacte, je vous confierai que j'ai été sollicitée dans ce sens par le Résident Supérieur Gautier, qui savait le parti qu'on peut tirer de la main-d'œuvre féminine dans ce pays.

— .....

— Je répondrai même aux questions que vous ne me posez pas. Trois provinces, au Cambodge, se sont jusqu'ici lancées dans le tissage du kapok : celles de Kompong-Cham, de Takéo et de Kandal. Kompong-Cham avait déjà l'expérience des cotonnades de kassoutine, réputées en Indochine. On y a l'habitude du maniement des teintures — même de remplacement — et des coloris. C'est la province qui a présenté les pièces de tissu d'ameublement les plus flatteuses pour l'œil. La couverture de kassoutine en kapok pur a un lustré, un velouté que n'a pas la cotonnade, et cela compense en partie, pour les tissus d'apparat, une

Université Côte d'Azur, Bibliothèques

moindre solidité. Kompong-Cham est déjà en mesure de fournir des couvertures de kapok à la demande. Avez-vous remarqué la pièce destinée à la Cité Universitaire de Hanoi ? C'est une réussite digne d'attirer l'attention des décorateurs et des ensembliers.

La province de Takéo, qui était spécialisée jusqu'ici dans le tissage des fameux sampot de soie de Bati, n'avait pas l'habitude des cotonnades. C'est pourtant cette province qui a présenté l'écru le plus fin. Vous avez pu voir, le jour de l'inauguration, une jeune fille vêtue d'un tailleur pur kapok qui a retenu l'attention de Mme Decoux. Takéo a eu également l'idée ingénieuse de tricoter le kapok ; après l'exposition nous mettrons en vente des pelotes de filés à tricoter. Les layettes tricotées ont eu beaucoup de succès.

La province de Kandal est entrée la dernière dans la concurrence — tout ceci, ne l'oubliez pas, représente un effort de quelques semaines au plus — et a présenté le filé de kapok le plus régulier qui ait été filé en Indochine au dire d'un expert.

Savez-vous que pour l'ensemble de ces trois provinces nous avons présenté une bonne cinquantaine de modèles divers en kapok pur ou mélangé ?

— *Et du côté mode ?*

— Le kapok s'introduit déjà dans la mode, d'abord avec le tailleur-dame dont je vous ai parlé, ensuite avec les foulards très élégants tissés à Kompong-Cham. Chauds et légers, ils conviennent parfaitement pour Dalat, le Bokor et toutes les régions fraîches d'Indochine. Mais notre section modes comportait également des batik de soie, dont certains modèles purement cambodgiens utilisaient des motifs décoratifs anciens.

Je m'étais posé la question suivante : y a-t-il possibilité de modifier, en l'adaptant aux exigences du goût moderne, le costume de la femme cambodgienne ? Je répondrai décidément oui, tout au moins en ce qui concerne le sarong, car le sampot est immuable dans son classicisme. Les modèles que nous présentons sont une première tentative dans ce sens ; ils n'ont pas d'autre ambition que de suggérer à nos élégantes de la bonne société khmère (appelons-la, si vous voulez, la B. S. K.) des formes nouvelles de sarong de soirée. Le sarong peut se moderniser par l'emploi de tissus nouveaux, par une décoration plus variée, voire par sa forme. Et cette forme, point n'est besoin de l'emprunter aux modes étrangères. Les Apsaras de pierre d'Angkor ne se contentent pas du sarong tubulaire qui est d'usage aujourd'hui ; elles en portent de formes très variées. Pourquoi ne reprendrait-on pas ces modes anciennes ? Pourquoi, bien plus, la femme cambodgienne d'aujourd'hui ne tirerait-elle pas un modèle de... chapeaux, des diadèmes ingénieux dont on voit ces mêmes Apsaras coiffées ?

— *Je vois avec plaisir que la fièvre commerciale fait de vous une Cambodgienne très à la page, et que les souvenirs de votre passé n'entravent pas le moins du monde votre volonté du modernisme : au contraire...*

— Si Rama, aujourd'hui, se soucie encore de me plaire (je vous le dis en toute confidence), qu'il fasse l'effort nécessaire pour vivre avec notre temps, qui n'est plus tout à fait le sien. Qu'il porte le short — comme moi quand je fais du sport, car j'en fais... —, qu'il remplace ses chars ailés par des avions, et qu'il cesse de parler une langue morte comme le sanskrit ; nous ne sommes pas au Collège de France... Surtout, qu'il cesse d'imaginer comme flatteur une politique d'alliance avec les singes. La mode, aujourd'hui, est de descendre des singes, et non d'y remonter... Enfin qu'il veuille bien ne plus considérer qu'une épouse parfaite est quelque chose comme un beau lampadaire dans un salon.

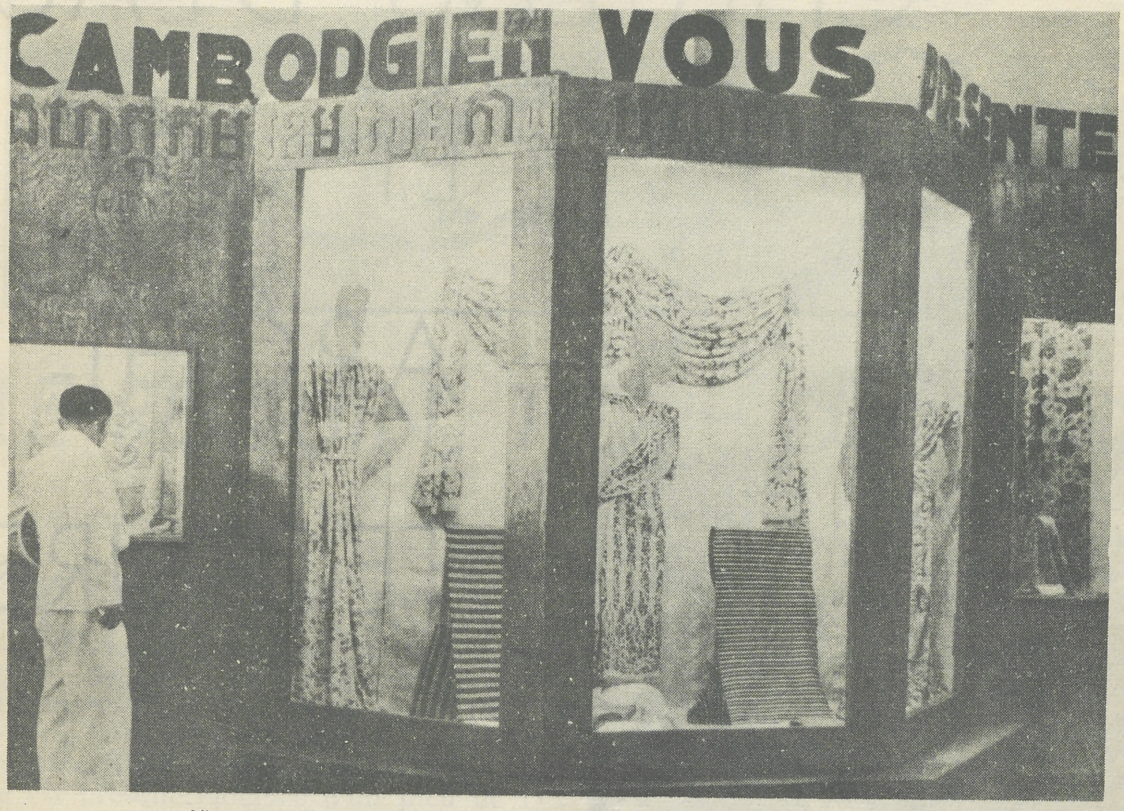
— *Pensez-vous que votre exemple suscitera des vocations de commerçantes cambodgiennes ?*

— Je l'espère. Je l'espère d'autant plus que ceux qui ont observé ce pays savent bien que le sens commercial, quand il se trouve dans une famille cambodgienne, est détenu par la femme, non par l'homme. Il y a place à Phnom-Penh pour des couturières et pour des marchandes de nouveautés cambodgiennes qui travailleraient dans le commerce de luxe. Avez-vous remarqué que toutes les *Marie, Maria* ou *Madeleine* de la couture installées autour du marché sont des Annamites ? Allons, Cambodgiennes, mes sœurs, montrez que vous avez du goût, y compris celui du travail, et engagez la lutte...

L'heure s'avançait. Sita, la belle Sita, nous a fait bonne mesure, et le quart d'heure promis est devenu une bonne heure. Voici qu'elle se lève pour nous reconduire et nous observons qu'elle a la silhouette parfaite de la Cambodgienne idéale : des yeux noirs au regard chaud et pénétrant, un port de tête altier, des épaules fermes avec rondeur, un buste apsaresque et des hanches fines... Pas la moindre trace de timidité dans son salut. Sa poignée de main est décidée comme celle d'un homme d'affaires. Derrière elle, autour d'elle, nous cherchons vainement le halo d'épopée qui jusqu'ici l'accompagnait dans la mémoire des hommes. Elle nous a deviné et sourit d'un air légèrement moqueur. Oui, il y a au Cambodge une femme 1943, qui montre un heureux alliage de raison, de volonté patiente et de grâce dont Sita veut être, est déjà le type accompli. Et les traditions désuètes du cabinet des antiques ne prévaudront pas contre elle.

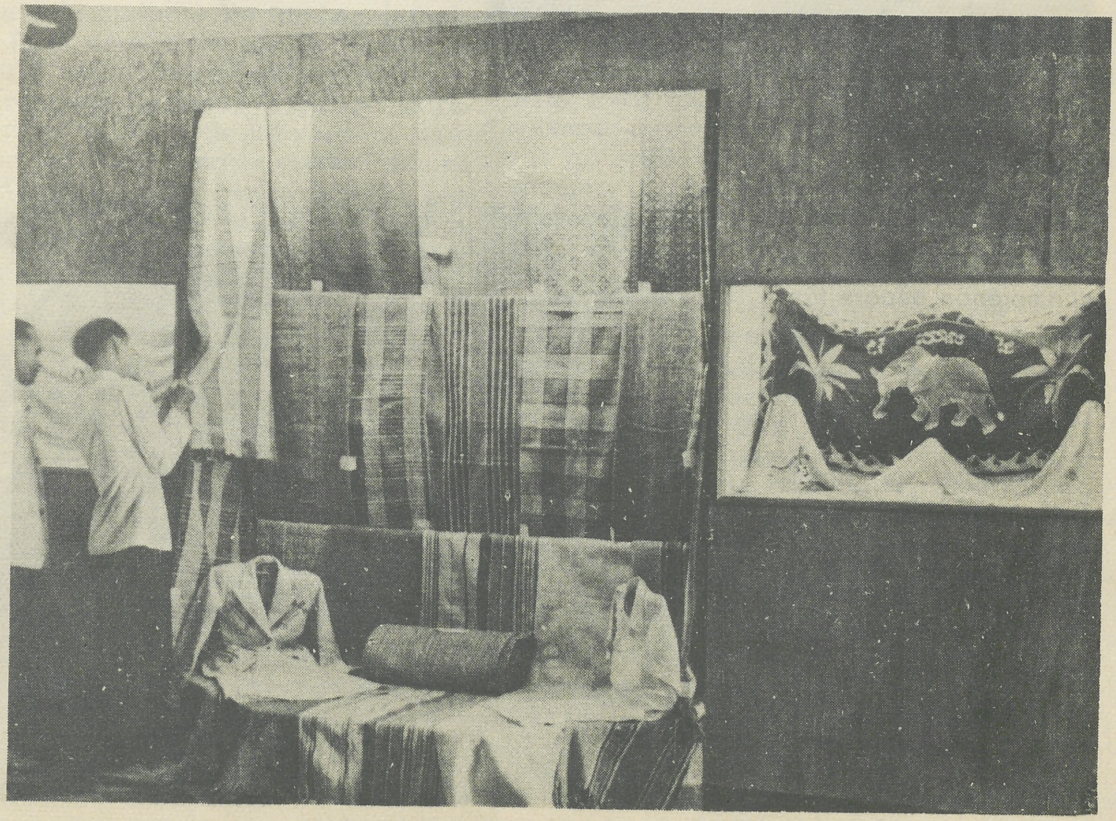
NGO.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




*Vitrine contenant des mannequins de couture avec une robe cambodgienne moderne en batik de Mme Sambet.*

*Au centre : tissus de kapok pur. — A droite : batik de soie.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# CHATEAU D'EAU ET ARCHI-TECTURE

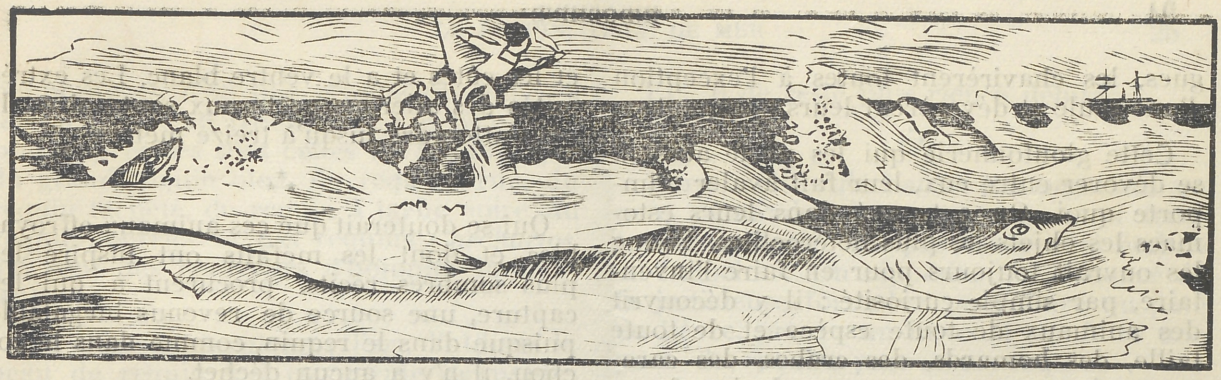


*Pourquoi les châteaux d'eau, dont l'aspect de champignon dépare tant de nos cités, ne s'inspireraient-ils pas du nouveau style franco-annamite?*

*L'exemple de Phan-Thiêt, dont nous reproduisons ci-dessus le château d'eau, nous paraît être une réussite qui gagnerait à être imitée.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



# LE REQUIN, TIGRE DES MERS

par S. S. E.

"Le requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts et d'un rouge enflammé ; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque mâchoire. Elles sont toutes si courtes et si serrées et si fermes, que rien ne peut leur résister. Heureusement, cette affreuse gueule est presque éloignée d'un pied de l'extrémité du museau, de sorte que le monstre pousse d'abord sa proie avant de la mordre. Il la poursuit avec tant d'avidité, qu'il s'élance quelquefois jusque sur le sable... Si quelqu'un a le malheur de tomber dans la mer, il faut désespérer de le revoir, à moins qu'il ne se trouve point de requin aux environs du vaisseau, ce qui est extrêmement rare. Si l'on jette un cadavre dans la mer, on voit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux qui se lancent vers le fond pour saisir le corps, ou qui, le prenant dans sa chute, le déchirent en un instant. Chaque morsure sépare un bras ou une jambe du tronc ; tout est dévoré, dit-on, en moins de temps qu'il ne faut pour compter vingt. Si quelque requin arrive trop tard pour avoir part à la proie, il semble prêt à dévorer les autres, car ils s'attaquent entre eux avec une violence incroyable ; on leur voit lever la tête et la moitié du corps hors de l'eau, et se porter des coups si terribles, qu'ils font trembler la mer. »

Telle est la description du requin donnée par Laharpe dans son *Abrégé de l'histoire générale des voyages*. Elle n'a rien d'exagéré. Le requin ou squale (qui compose avec la raie et le poisson-scie l'ordre des Plagiostomes) a été de tous temps considéré comme le plus dangereux habitant des mers. Son nom serait une déformation du mot *requiem*, car sa présence est pour le malheureux naufragé la perspective toute proche du repos éternel. Sa férocité n'a d'égale que sa poltronnerie, mais une fois affolé par l'odeur du sang, il devient enragé.

William E. Young, le grand spécialiste de la pêche aux requins, corrobore absolument les déclarations de l'*Abrégé des Voyages*. En 1918, rapporte-t-il, un vapeur s'échoua sur un rocher au nord de Haïti. L'équipage s'échappa sur les embarcations et les radeaux réglementaires, mais des radeaux de fortune furent confectionnés à la hâte avec les panneaux d'écoutille, pour soixante-quinze travailleurs supplémentaires qu'avait embarqués le bâtiment. Ces radeaux furent attaqués par des requins dont certains atteignaient cinq mètres de long. Ils se précipitaient sur les radeaux et leurs énormes queues, leur poids considérable, donnaient à ceux-ci une telle inclinaison que les hommes n'ayant rien à quoi se raccrocher, glissaient à la mer où ils étaient aussitôt dévorés : « Ils (les requins) se précipitaient d'un radeau sur l'autre, et, dans leur élan, passaient la tête au-dessus de l'extrémité de ceux-ci, agrippant, par-ci par-là, un homme par le bras ou la jambe et l'entraînant à la mer ».

Ailleurs, il raconte une tragédie qui se déroula au îles Ellice (Polynésie). Des indigènes, montés dans des pirogues, se rendaient, la nuit, d'un îlot à l'autre. Ils furent surpris par un grain et une des pirogues fut engloutie. Les naufragés furent dévorés par les requins. « En quelques minutes, les requins, affolés par le goût du sang, se précipitèrent sur les autres piro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gues, les chavirèrent toutes à l'exception d'une seule et dévorèrent leurs occupants ».

Cette gloutonnerie qui les porte aussi à se dévorer entre eux, leur fait avaler n'importe quoi. On a trouvé dans leurs estomacs les objets les plus hétéroclites. Young les ouvrait toujours pour en faire l'inventaire, par simple curiosité ; il y découvrit des animaux de toute espèce et de toute taille, des homards, des crabes, des carapaces de tortues, une peau de bœuf, un croc à requin tout entier avec sa chaîne et six pieds de corde, enfin, un bidon d'huile Wesson de plus d'un litre, « rempli de suc digestif et montrant des traces d'érosion de ce puissant liquide ». Jordan, cité par P. Chevey, trouva dans un seul requin « 7 leggins, 47 boutons, 3 ceintures de cuir et 9 souliers !... » Un étalage !

Toutes les espèces de requins n'ont pas un appétit aussi désordonné. Les uns ne se nourrissent que de poissons. Les autres, ayant des dents minuscules font leur ordinaire d'invertébrés et de plankton. Le requin-baleine, le plus grand requin connu, puisqu'il mesure jusqu'à 20 mètres de long, rentre dans cette catégorie. Malgré son aspect effrayant, c'est le plus paisible des animaux. On lui reproche d'avoir, jadis, avalé Jonas (car il n'a pas l'œsophage étroit de la baleine) mais Jonas s'en tira somme toute, sans grand dommage, et il le dut à la denture inoffensive de son hôte, et à son humeur placide.

Les deux types qui semblent avoir le plus de crimes sur la conscience sont le requin-tigre et le grand requin blanc ou *lamie*.

Le requin-tigre (*Galeocerdo arcticus* ou *tigrinus*), appartient à la famille des *Galeidae* dans laquelle on classe aussi le chien de mer et le grand requin bleu (également mangeur d'homme et très redouté). Jeune, il est brun avec des taches de la grandeur d'un œil. Adulte, il est uniformément gris brun. Sa longueur peut atteindre six mètres. Sa gueule est énorme et ses dents particulièrement nombreuses et acérées.

Le grand requin blanc ou lamie (*Carcharodon carcharias*) appartient à la famille des requins-maquereaux (Isuridae), voraces et rapides, dans laquelle sont aussi classés le requin-bonite, le requin-maquereau de Californie, le requin-baleinier d'Australie et autres variétés très répandues. Il est armé d'une mâchoire d'acier et avale tout ce qu'il rencontre. Il est gris clair sur le dos et les côtés et a le ventre blanc. Les extrémités des ailerons pectoraux sont noires. Il peut atteindre jusqu'à treize mètres.

***

Qui se douterait que ces animaux effroyables et dont les méfaits ont inspiré les plus sombres récits, procurent à qui les capture, une source de revenus inégalable puisque dans le requin, comme dans le cochon, il n'y a aucun déchet.

La chair est de bonne qualité. Les Américains, toujours pratiques et qui possèdent en Floride et en Californie du Nord, des centres de pêche à requin extrêmement importants, ont essayé de la lancer en boîtes de conserves. Ils se sont heurtés au préjugé du requin mangeur d'hommes. Mais le *California fish and game*, à qui nous empruntons ces détails, fait observer que si les requins n'avaient pas d'autre nourriture que les gens qu'ils trouvent à avaler de temps à autre, l'espèce disparaîtrait rapidement. Cependant, telle est l'horreur inspirée par ces monstres, qu'on a dû tourner la difficulté et vendre leur chair sous le nom de « sole », « filet de sole », « esturgeon », « swordfish » (espadon).

Les ailerons de requins, c'est-à-dire les nageoires, sont depuis des temps immémoriaux consommés en Chine et aux Philippines. La demande excède toujours l'offre, si bien que non seulement leur prix est assez élevé mais qu'il n'est pas toujours facile de s'en procurer. Tous les ailerons sont employés, pourvu qu'ils aient une certaine longueur et que les cartilages soient d'une bonne grosseur, mais l'aileron de queue est le moins apprécié. L'espèce de requin importe peu.

Pour les préparer, on enlève entièrement la chair par raclage, puis les ailerons, soigneusement lavés à l'eau de mer, sont mis à sécher sur des claies, au soleil, pendant une quinzaine de jours. Ils deviennent alors durs comme du bois et se conservent indéfiniment. Les Chinois en font différentes sortes de soupes que tous les Indochinois ont pu apprécier dans les restaurants locaux. Ils les mélangent aussi à toutes sortes de mets et leur reconnaissent, en plus de leur goût qui est très fin, des qualités reconstituantes et aphrodisiaques.

La peau de requin fournit le cuir le plus résistant connu pour la raison que les fibres conjonctives en sont entrecroisées et non parallèles, ainsi que dans les peaux des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mammifères, d'où une grande résistance à la traction et au frottement. Les peaux les plus appréciées sont celles du requin-tigre, du grand requin bleu, du requin brun, du requin tacheté, du requin à tache noire, du requin-nourrice et des requins *Carcharias*, qui sont des mangeurs d'hommes impénitents.

On a ignoré longtemps l'art d'utiliser la peau de requin qui est garnie de petites aspérités très dures, profondément enfoncées dans l'épiderme, et appelées *chagrin*. Elle servait à confectionner des poignées de sabre, des polissoirs pour ivoire et bois durs et seule, une peau de raie appelée requin de Chine, était employée en maroquinerie par nos arrière-grands-parents sous le nom de *galuchat*.

Un chimiste de Copenhague, Brodo Bendisen, découvrit le moyen de décoller et de dissoudre cet épiderme agressif sans endommager le derme. Deux Américains, travaillant séparément, Kolher et Tressler, mirent au point cette découverte et firent patenter leur procédé par l'*Ocean Leather Corporation of Newark* (New-Jersey). Le cuir obtenu s'avéra supérieur en qualité et en apparence à tous les cuirs connus. Il fut appelé *Eastern Shark Leather* et *Olcotrop Shark Leather*, et utilisé en maroquinerie, gainerie, cordonnerie, sellerie, etc... Le Japon créa une industrie semblable. La *Leather Control C°* et sa filiale *Manufactured Association of Japan Marin Products*, sortirent en 1939 : 440.000 peaux d'une valeur de 660.000 yen.

Mais ce n'est pas tout. La carcasse du requin réduite en poudre, donne un engrais qui contient 15 à 17 % d'azote.

Le foie fournit une huile utilisée en chamoiserie, dans la fabrication des savons et des peintures, ou comme huile médicinale, succédané de l'huile de foie de morue. Sa teneur en vitamines A et D varie avec l'espèce du requin. Le foie le plus avantageux est, d'après Young, celui du requin-tigre. Il fournit environ 75 % de son poids d'huile.

Les intestins donnent une basane assez résistante. On peut aussi en tirer des cordes à musique et de l'ichtyocolle.

On extrait des mâchoires une substance lubrifiante remarquable pour les mouvements d'horlogerie en général et pour l'horlogerie de précision en particulier.

Et... il ne reste plus rien à débiter.

***

Après cette alléchante énumération, on peut demander pourquoi une aussi fructueuse industrie n'a pas encore été établie en Indochine. On répondra par l'énoncé de la judicieuse formule : pour faire un pâté de lièvre, prenez un lièvre. Pour faire une peau de requin, prenez un requin.

Les requins sont-ils abondants sur les côtes d'Indochine ? Il semble que non, si l'on en juge par les essais qui viennent d'être tentés dans la baie de Nha-trang, où la pêche s'avéra tout à fait insuffisante à justifier une importante organisation.

Déjà, en 1929, alertée par le développement de la fabrication américaine, la Société des Tanneries de l'Indochine avait demandé à l'Institut Océanographique de Nha-trang des précisions sur la pêche aux requins. L'Institut répondit que, bien que pratiquée sur toutes les côtes de l'Union, cette pêche n'avait qu'un faible rendement et ne pouvait se comparer, par exemple, à celle du golfe de Floride où l'abondance des squales est exceptionnelle.

Cette pêche est loin de suffire à la consommation locale des ailerons qui doivent être importés en quantité de plus en plus importante, puisque de 1932 à 1936 elle montait de 10.800 kilogrammes à 23.700, tandis que, dans le même laps de temps, l'exportation baissait de 8.100 kilogrammes à 2.400.

La partie la plus productrice est la partie sud-est du golfe de Siam, Rach-gia, Hà-tiên et Hong-chong. Ce sont des jonques venues de l'Annam (Quang-ngai, Nha-trang, Tam-quan, Phan-thiêt) qui desservent les côtes susdites pendant la mousson nord-est (novembre à mars). Plus de vingt espèces de squales ont été dénombrées. Les plus fréquentes sont des spécimens de deux à trois mètres pesant de 100 à 300 kilos. Mais on a pêché aussi des colosses pesant de une tonne à une tonne et demie. Au cap Saint-Jacques, on pêche journellement, pendant la mousson nord-est, de 20 à 30 squales de très petite taille.

Dans le nord du Tonkin, à la Cac-ba, la pêche des requins est pratiquée pendant la mousson sud-ouest, du 3e ou 4e mois au 8e mois, saison qui coïncide avec l'arrivée des bandes de thérapons, dont les requins sont friands. Chaque année en moyenne,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'après une estimation locale, les pêches donnent 3.000 tonnes de chair séchée et salée, 2.700 kilos d'ailerons et de 3 à 4.000 touques d'huile, utilisée comme combustible ou en peinture. Toute la pêche est vendue à Pakhoi.

En Annam, la pêche se pratique un peu plus tôt qu'au Tonkin. Les jonques de pêche viennent principalement de Tam-quan, au nord de Qui-nhon. Les requins sont vendus au marché : les petits sont vendus entiers, les gros, débités en tranches.

En résumé, au Tonkin, pendant la mousson sud-ouest, la pêche est pratiquée par des Chinois et expédiée en Chine. En Cochinchine, la pêche a lieu pendant la mousson nord-est par des pêcheurs d'Annam, opérant pour le compte de Chinois. En Annam, elle est faite par les pêcheurs locaux et consommée sur place.

La partie la plus poissonneuse est incontestablement celle qui correspond aux embouchures du Bassac et du Mékong à l'époque où ces deux fleuves servent de déversoir au Grand Lac du Cambodge. D'après A. Krempf, l'abondance exceptionnelle du poisson sur la lisère des côtes méridionales de la Cochinchine, serait due aux matières azotées sous toutes les formes que charrient les effluents naturels du Grand Lac, Bassac et Mékong. « C'est donc de la faune du Grand Lac et de ses dérivés qui descend à la mer par ces deux grandes artères, que relève directement ou indirectement l'augmentation soudaine et imprévue de la densité du poisson dans ce secteur privilégié de la mer de Chine ».

***

Nous ne pouvons passer sous silence la capture en Indochine, à trois reprises, d'un squale de grande taille, assez rare pour, en l'espace de 106 ans, n'avoir été aperçu que 78 fois et n'avoir permis que 6 photographies. Chaque rencontre fit l'objet de rapports détaillés, énumérés et résumés par P. Chevey, le regretté directeur de l'Institut Océanographique de Nha-trang, dans une note scientifique publiée en 1936. Il s'agit du *Rhineodon typus* A. Smith, appelé aussi requin-baleine et qui peut atteindre jusqu'à 20 mètres. Son habitat ordinaire semble être les alentours des îles Seychelles. Il a été cependant capturé fort loin de ce lieu d'origine et Chevey l'explique par le jeu des courants du Pacifique. Young estime que l'épaisseur de sa peau et la petitesse de ses yeux le caractérisent comme un poisson des grands fonds.

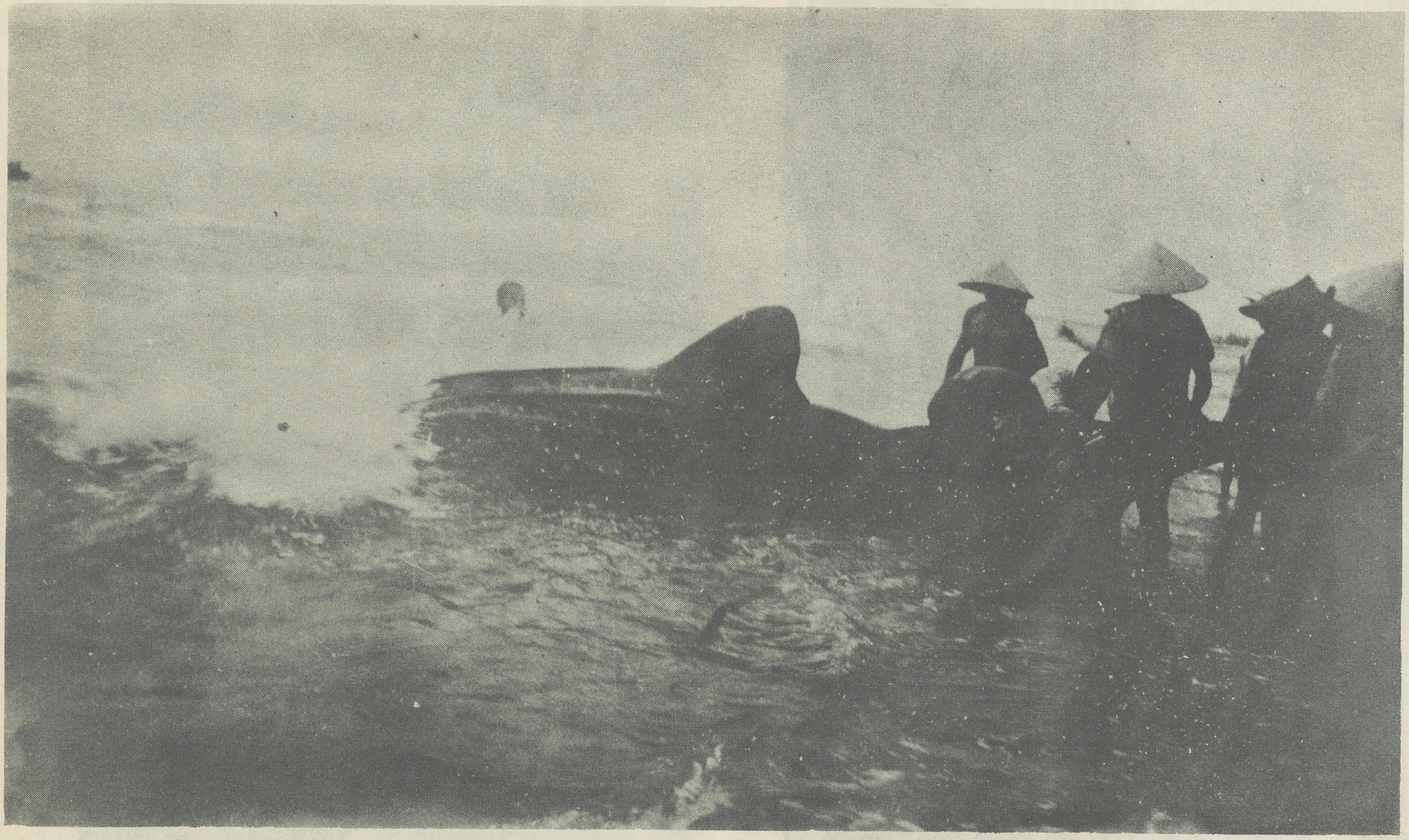
La première capture, celle qui fut l'objet de la note de P. Chevey, eut lieu le 5 juin 1934 au cap Saint-Jacques, au large de la plage de Ti-oan. L'animal mesurait cinq mètres de long. La capture fut très facile, l'animal s'étant montré « d'une douceur extraordinaire pour sa taille et pour la famille à laquelle il appartient », douceur confinant même à une « véritable stupidité ».

Par la suite, un *Rhineodon* fut aperçu à deux reprises différentes, évoluant dans la baie de Nha-trang.

La seconde capture eut lieu le 27 juin 1937 à Dong-hoi et fut plus mouvementée. La relation du préparateur Nguyên-Châu, envoyé par l'Institut Océanographique de Nha-trang, et déjà utilisée par Raoul Serène, mérite d'être résumée. Un poisson gigantesque (9 mètres) hantait depuis un mois la baie de Roon et sa présence était signalée dans un secteur de 20 kilomètres, entre My-hoa et Roon. Les pêcheurs, le croyant un génie malfaisant, n'osaient plus prendre la mer. On fit célébrer un culte au temple de la baleine pour prier le poisson de s'éloigner et laisser les habitants vaquer à leurs occupations habituelles. Effectivement, le lendemain l'animal, quittant la baie, s'éloignait dans la direction du village de Canh-duong. Quatre pêcheurs plus entreprenants que les autres et regrettant la perte d'une proie avantageuse décidèrent de le poursuivre. L'animal, pris en chasse par quatre barques, est harponné au dos et entraîne les barques à une vitesse de dix à douze nœuds, à dix kilomètres de la côte. On juge du malaise des pêcheurs, d'autant que le vent se lève, que les vagues enflent comme pour accompagner cette course fantastique. Ils se demandent s'ils ne vont pas couper les cordes. Heureusement le requin se fatigue, revient près de la côte et reste à tourner et à virer pendant une demi-heure. Alors un des pêcheurs nommé Pham-Dôi saute sur lui, le larde de coups de couteau et pour l'achever, l'éventra. L'animal, frappé à mort, tourne sur lui-même « comme une toupie » et finalement s'échoua.

Le Résident de Dông-hoi (alors M. Pierrot) et le docteur, vinrent examiner la bête. On prit les photos que nous reproduisons ici. La bête mesurait 9 m. 35 avec

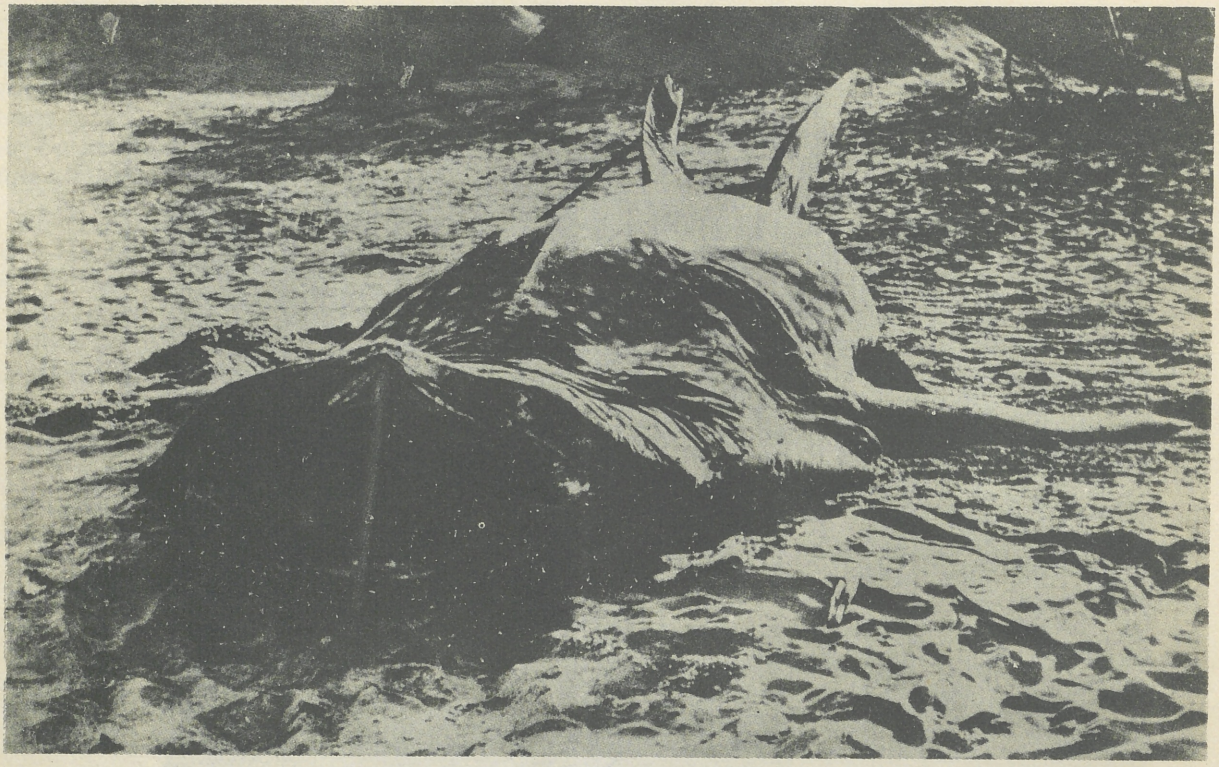
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



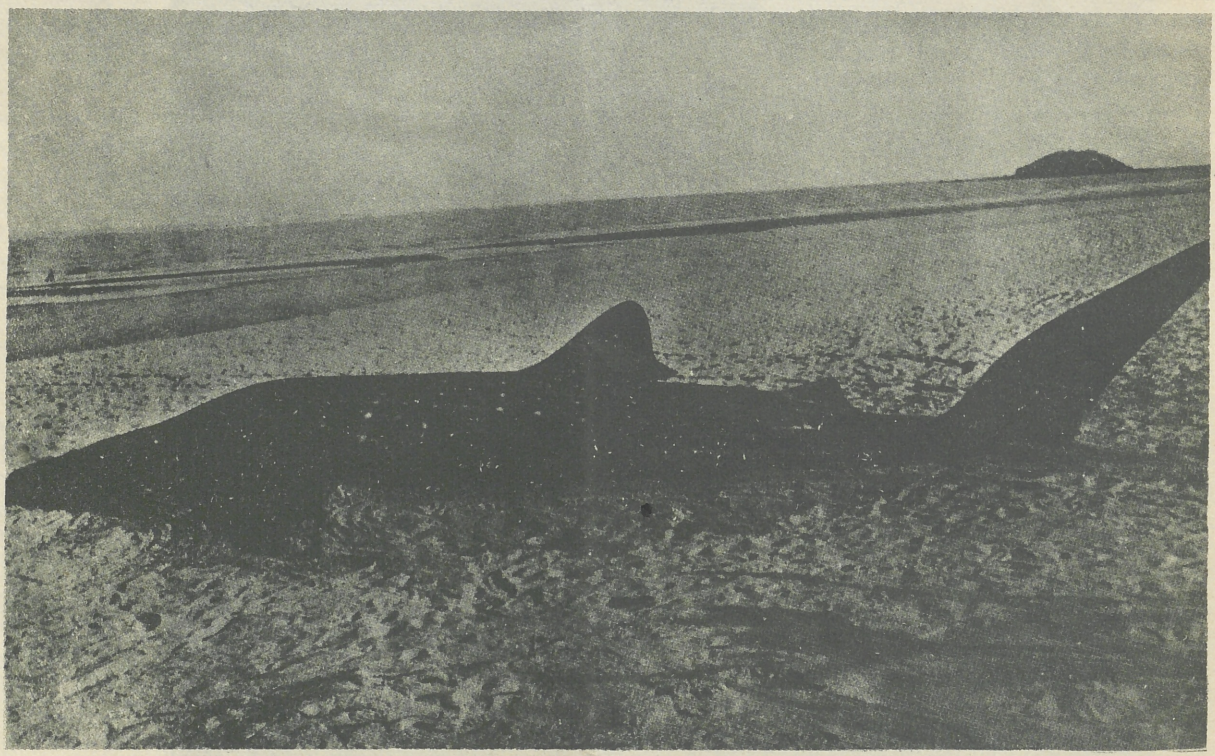
*Requin échoué à Cua Tung le 5 mars 1938.* (Photo Institut Océanogr. de l'Indochine)



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*Requin-baleine du cap St-Jacques vue de 3/4 avant*



*Requin-baleine du cap St-Jacques vu de profil.*

(Photos Institut Océanographique de l'Indochine).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une gueule de 1 m. 60 (Jonas aurait passé sans difficulté). Les pêcheurs se partagèrent les nageoires et retirèrent du foie quatre jarres d'huile, soit environ 14 à 15 touques (1).

Enfin, le 15 mars 1938, un autre *Rhineodon* fut pris dans les filets des pêcheurs de Cua-tung. Impressionnés par sa taille, ils essayèrent de le chasser, mais en vain. « Le poisson persistait à aborder le rivage et à s'échouer ». Ce n'était qu'un bébé de six mètres. Comme le *Rhineodon* de Dông-hoi, il était d'un noir brillant moucheté de blanc et sa large gueule mesurait 1 m. 60.

La capture de ces trois géants, tout à fait accidentelle, ne milite pas en faveur de l'installation d'une pêcherie sur les côtes est de l'Indochine. La vitalité réduite de ces trois animaux fourvoyés, semble la conséquence d'un habitat qui ne leur était pas accoutumé. En revanche la richesse de la faune marine aux bouches du Bassac et du Mékong, mérite un examen approfondi car, en plus du requin, on y trouve un autre sélacien, la raie *Trygon sephen*, susceptible de donner un très beau galuchat. Une plate-forme d'écorchage n'est pas une installation très compliquée. La préparation de la chair, sinon des ailerons, exigerait sans doute un outillage plus perfectionné, la chair du requin se décomposant extrêmement vite sous ces latitudes. Un bâtiment avec chambre froide, ancré au cœur des opérations, serait une solution facilitant à la fois, la conservation de la chair et l'écorchage, la peau d'un requin frigorifié s'enlevant comme un gant.

Il serait intéressant de connaître la façon dont les Japonais, grands spécialistes en matière de pêche, ont résolu le problème, réserve faite de la différence de climat, qui exigerait en Indochine, des manipulations plus rapides.

Quoi qu'il en soit, la question est à l'étude. L'industrie indochinoise pour remédier à la crise des importations, a donné dans l'utilisation de ses ressources et dans la création des produits de remplacement, un prodigieux exemple d'ingéniosité et de dynamisme. Elle s'intéressera à l'industrie des peaux de squale, si celle-ci est suffisamment rémunératrice, et nous verrons peut-être un jour, une maroquinerie de grand luxe, en peau de requin *local*, orner les vitrines des magasins indochinois.

(1) A Sâm-son, il est pêché journellement pendant la bonne saison (automne), un ou deux requins d'une longueur de 2 m. 50 à 3 mètres et pesant environ une demi-tonne. Chaque requin rapporte, entre l'huile, la chair utilisée sur place, et les ailerons vendus aux Chinois, une somme d'environ 600 piastres. Mais la pêche, faite par des radeaux montés par trois ou quatre hommes, jamais plus, est fatigante et dangereuse. On a déjà vu des requins, d'un coup de queue, faire basculer le radeau et se partager l'équipage. Ces renseignements nous ont été récemment communiqués de Sâm-son.

BIBLIOGRAPHIE

*California fish and game*, n° 45.

Chevey (P.). — *Capture d'un requin-baleine*, Rhineodon typus A. Smith.

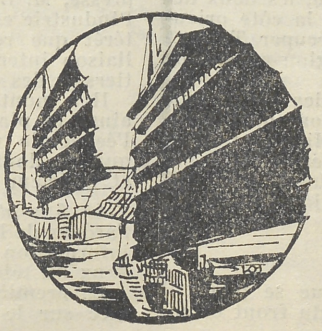
Institut Océanographique de Nha-trang. — Documentation obligeamment communiquée par M. le Commandant Menès et M. Le Poulain.

Krempf (A.). — *Rapport sur le fonctionnement du Service Océanographique des pêches de l'Indochine pendant l'année 1925-1926.*

Laharpe (J.-D.). — *Abrégé de l'histoire générale des voyages.*

Serène (R.). — *Sur la présence de* Rhineodon typus *dans les eaux indochinoises.*

Young (Capitaine) et Mazet (R.-S.). — *Les requins. Trente ans de pêche aux requins.* Trad. René Jouan.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La semaine dans le monde

## DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 1943

### Pacifique.

Au cours de la dernière semaine, de violents combats terrestres et aériens se sont déroulés en Nouvelle-Géorgie, à la suite du débarquement allié à Hopoï, le 4 septembre, à 35 kilomètres à l'est de la base japonaise de Lae.

De nombreux raids ont été effectués par l'aviation navale japonaise sur les troupes et le matériel nouvellement débarqué, ainsi que sur les convois de ravitaillement. Le 4 septembre, 6 transports et 1 croiseur ont été coulés, alors que plusieurs autres étaient incendiés.

D'autres bases alliées en Nouvelle-Guinée ont été également attaquées, notamment Taourmina et Mappi, le 5 septembre, au nord de Mérauke, sur la côte sud-ouest de l'île ; la baie de Rice, le 8 ; et Mérauke le 9 septembre.

En Nouvelle-Géorgie, les nouvelles bases alliées de Bairoko et Munda ont également subi des raids les 3 et 8 septembre ; et Port-Darwin, en Australie, le 8 septembre.

Les Alliés, de leur côté, ont bombardé la base japonaise de Wewak, le 2 septembre, en Nouvelle-Guinée ; l'île Kolombangara, les 4 et 9 septembre ; l'île Bougainville, le 6 septembre ; et enfin les îles d'Ambon, de Kei et d'Aru, dans la mer d'Arafura, les 8 et 9 septembre.

### Italie.

En dépit de la capitulation du gouvernement italien, les combats entre troupes allemandes et alliées n'ont subi aucune interruption sur le continent.

De nombreux débarquements ont encore été effectués en différents points de la côte occidentale et méridionale par la VIIIe Armée britannique et la Ve Armée américaine, notamment à Palmi, au nord de Reggio, le 5 septembre ; dans le golfe de San Eufemia, le 8 septembre ; dans le golfe de Naples, le 9 et le 11 septembre ; dans le golfe de Tarente, le 10 septembre ; dans le golfe de Salerne, le 11 septembre ; enfin, sur la côte orientale, au sud de Brindisi, le 11 septembre.

— A la suite de ces opérations amphibies, la partie extrême de Calabre, comprenant les monts d'Aspromonte, a été occupée par la VIIIe Armée britannique après une semaine de combats.

Scilla, Bagnara et Palmi, sur la route côtière au nord de Reggio, ont été occupés les 5 et 7 septembre ; Pizzo, dans le golfe de San Eufemia, et Monasterace-Marina, sur la côte orientale, le 10 septembre ; enfin l'important centre ferroviaire de Catanzaro, le 12 septembre.

— Dans le secteur de Naples, la Ve Armée américaine s'est heurtée à une vive réaction de la part des armées allemandes et, malgré l'arrivée incessante de renforts, seule la ville de Salerne a pu être occupée le 11 septembre.

— sur la pointe extrême de la Pouille, les deux débarquements effectués à Tarente et sur la côte orientale, ont permis aux Britanniques d'occuper Tarente et Brindisi et d'isoler ainsi toute la région au sud de cette ligne.

— De leur côté, les troupes allemandes ont occupé les principales villes du centre et du nord de l'Italie, notamment Rome, Naples, Gênes et Milan, et dressent une ligne de défense le long du fleuve Pô.

Suivant les clauses de l'armistice italo-allié, la majeure partie de la flotte italienne a rejoint les ports de Malte et de Gibraltar.

### Russie.

L'offensive d'été de l'armée soviétique se poursuit avec la même intensité sur l'ensemble du front oriental, de la région de Smolensk jusqu'à la mer d'Azov.

Les gains les plus importants ont été effectués cette semaine dans le bassin industriel du Donetz, en direction de l'important centre de Stalino.

— Par une action combinée des forces de terre venant de Slaviansk au nord, de la région de Mius à l'est, et des forces de débarquement sur la côte de la mer d'Azov, les Russes se sont emparés de Stalino, le 8 septembre, et de Marioupol, le 10 septembre.

Au cours de cette avance, elles ont également occupé : Maspino, le 5, et Makeievka, le 6 septembre, sur la ligne Taganrog-Stalino ; Nikilevka et Gorlovka, le 4 septembre, sur la ligne Slaviansk ; Borvenkovo le 10 septembre, sur la ligne Slaviansk-Poltava ; Krasnoarmeisk, le 8 septembre et Chaplino, le 10 septembre, sur la ligne Stalino-Dnepropetrovsk ; enfin Andreevka, le 8 septembre, à 50 kilomètres au S.-O. de Stalino.

— Dans le secteur de Glukov, les troupes russes venant d'Orel et de Kursk ont atteint la rivière Desna à Korop, le 5 septembre, à l'ouest de Glukov, et ont poursuivi leur avance en direction de Kiev, occupant Konotop, le 6 septembre, sur la ligne Kiev-Moscou ; Baturin, le 7 septembre et Bakhmach, le 8 septembre, sur la ligne Gomel-Rommy.

— Dans la partie septentrionale du front, les Russes ont également effectué des progrès dans leur mouvement d'encerclement autour de l'importante place forte allemande de Briansk.

Novlia et Ludinov, à 50 kilomètres au sud et au nord, ont été respectivement occupés le 7 et le 9 septembre.

— Par contre, dans la région à l'ouest de Kharkov, l'armée allemande a réussi à enrayer l'avance soviétique par de puissantes contre-attaques effectuées sur la ligne Serkov-Lebedin-Sumy. Aucun progrès n'a pu être réalisé depuis le 25 août.

— Durant ces opérations et en dépit des efforts du haut commandement soviétique, les troupes allemandes ont évité tout mouvement d'encerclement et sont parvenues à se retirer avec tout leur matériel.

## ITALIE

### La capitulation de l'Italie.

Le 8 septembre, le maréchal Badoglio, dans un message radiodiffusé de Rome, a annoncé que le gouvernement italien avait demandé l'armistice au général Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées.

Cette demande d'armistice a été accordée et acceptée sous forme de reddition inconditionnelle.

## EN FRANCE

*Le 5 septembre.* — Recevant les représentants de la presse, M. Bichelonne, ministre secrétaire d'Etat pour l'Industrie et les Communications, a marqué tout l'intérêt que revêt l'institution d'une « commission de liaison interprofessionnelle » des industries, des métiers et des commerces d'art.

Il a montré que le gouvernement entend consacrer ainsi la place dominante que doivent occuper dans l'économie nationale les productions de luxe et de qualité, dont l'importance dans le commerce extérieur et intérieur de la France ne saurait être sous-estimé.

*Le 5 septembre.* — Un témoignage significatif de l'ardeur de la France au travail nous est donné par une information qui vient d'être publiée relative aux travaux du téléphérique du pic du Midi.

La première ligne provisoire a pu être mise en service sur le troisième et dernier tronçon qui va de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'altitude 2.500 où accède actuellement le public, jusqu'au point terminus de la ligne, c'est-à-dire au sommet de la ligne ; il a fallu trois ans à une équipe de montagnards audacieux et expérimentés, pour construire cette ligne provisoire, en affrontant mille dangers.

Bel exemple de ténacité et de discipline, de cette discipline sous laquelle tout le monde en France continue, malgré les circonstances, à s'attacher à bien faire ce qu'il y a à faire, pour assurer l'existence de la patrie.

*Le 6 septembre.* — Le *Journal Officiel* publie une loi du 24 août 1943 portant statut de l'artisanat. Cette loi institue un brevet de maîtrise attribué aux artisans-maîtres. Puis elle énonce les dispositions générales des corporations artisanales : professions pour lesquelles est créé le brevet de maîtrise et dans lesquelles le nombre des entreprises artisanales est largement prépondérant et qui peuvent être instituées en corporations artisanales.

Pour les professions non organisées en corporations artisanales, sont prévues des sections syndicales artisanales et des groupes artisanaux professionnels dont la loi fixe la composition et les attributions, ainsi que le fonctionnement.

*Le 6 septembre.* — Après diverses autres manifestations, une grande kermesse a été organisée dimanche par le groupement des travailleurs indochinois du camp « Bao-Dai » à Bergerac, au profit des prisonniers de guerre indochinois et bergeracois et des œuvres de bienfaisance de la ville.

Cette manifestation s'est déroulée devant une foule énorme.

# REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

## Le Bobard.

*Il y a une chose qui a pris aujourd'hui une importance exceptionnelle : c'est le* Bobard.

*Plus l'air est encombré de radios confuses ou contradictoires, plus les nouvelles incohérentes sillonnent les ondes du ciel, plus les bobards sont nombreux et appréciés sur la terre. Ils sont partout, dans les palais, dans les masures, dans les salons, dans les cafés, chez le riche, chez le pauvre, chez le savant et chez l'ignorant.*

*L'étymologie de ce nouveau terme est obscure. Peut-être la conjonction de Bobby et de Jobard ? car le bobard s'adresse à des gens de mentalité enfantine et d'esprit plus que naïvement crédule.*

*Sa sonorité est parfaite. Pour prononcer convenablement ces deux B, il faut se gonfler les joues et les remplir de vent.*

*Le son du mot est parfaitement approprié à son sens. Le bobard n'est en effet rien d'autre chose que du vent, il ne repose sur rien, il ne tient pas debout. Malgré cela, il peut faire beaucoup de mal et aussi parfois quelque bien ; il peut être décourageant ou optimiste, réconfortant ou dissolvant.*

*Chacun proclame que le bobard est sans intérêt, et pourtant tous le recherchent. Quand un ami rencontré par hasard m'interroge, c'est avec une certaine prière dans le regard : « Vous qui écrivez au journal, savez-vous quelque chose de nouveau ? La Patagonie..., le Muphti de Jérusalem..., le changement de ministère aux îles Kerguélen..., la proclamation du Grand Mogol... ? » Il sait très bien que je n'en sais pas plus que lui ni que personne. N'est-ce pas comme s'il me demandait : « Avez-vous un bobard ? » Et moi, je sais très bien qu'il ne me demande pas un fait prouvé, une précision, quelque chose de vrai ou même de vraisemblable, mais une assertion vague qui lui soit suivant son goût de l'heure, une occasion de paraître renseigné, et aussi une raison d'espérer.*

*C'est l'ignorance et l'inquiétude qui font naître et prospérer le bobard. Il est impossible aujourd'hui de tout connaître et de ne pas être inquiet. Alors, si les bobards sont inévitables, tâchons de ne laisser vivre que ceux qui réconfortent et donnent à chacun le goût de continuer sa tâche.*

C. A. (l'ACTION.)

## Les « Nho ».

*Le nho a pour marque principale d'être partout et de se livrer aux occupations les plus imprévues. Le matin, il est crieur de journaux. Chacun connaît ces escouades bruyantes et qui sur un ton de mélopée annoncent aux passants que* l'Impartial *est sorti des presses. Le nho est débrouillard, le journal, entre ses mains subit mille métamorphoses qu'aucun Directeur de périodique en France ne peut même soupçonner.*

*Tel nho a pour client ce gros monsieur économe qui pour un sol a le droit de parcourir les titres et sous-titres du journal, puis de le rendre au vendeur. Tel autre nho loue le canard à moitié prix à des gens qui ne réalisent aucunement que, ce faisant, ils sont coupables de vol, ni plus ni moins que s'ils se servaient sans payer chez l'épicier du coin. Tel autre nho rafle les journaux lus à la terrasse des cafés. Et il existe ainsi cent combinaisons lucratives toutes plus ingénieuses les unes que les autres.*

*Les journaux vendus, les nho s'égaillent tels des moineaux. Les voici vendeurs de billets à tombola, libraires ambulants, ramasseurs de mégots, chasseurs de restaurant à titre occasionnel, gonfleurs de vélos, rabatteurs de tilburys, ou trafiquants sur une très modeste échelle du marché noir. Ils vous cèdent un pain de savon, une lame de rasoir, des pommes de terre ou le mètre de tissu qu'ils viennent d'obtenir après avoir fait la queue deux ou trois heures.*

*Le nho saigonnais est un philosophe sans le savoir, c'est aussi un grand économiste et qui s'adapte vélocement à toutes les crises, à toutes les méventes. Il change de métier sans vaine acrimonie et ne connaît que le sourire.*

*Le nho fait partie de notre vie, de notre décor ; sans lui les rues saigonnaises ne seraient pas tout à fait ce qu'elles sont. N'est-ce pas charmant ?*

ASMODÉE.
(IMPARTIAL du 27 août 1943.)

## Pour les artisans : l'organisation du Crédit.

*Des prêts sans intérêts peuvent être consentis aux artisans qui en font la demande, — sous réserve qu'ils fabriquent des articles dont l'utilité doit être incontestable — soit pour monter une installation nouvelle ou pour parfaire l'équipement de leur atelier, soit même pour acheter des matières premières.*

*Aucune somme d'argent n'est remise à l'emprunteur, l'Inspection générale des Mines passe les commandes en son nom et elle en règle le montant au fournisseur. Les fonds avancés doivent être remboursés dans un délai qui ne peut excéder la période normale d'amortissement du matériel fourni ou le temps nécessaire à la transformation des matières premières en produits finis et à la vente de ceux-ci.*

*Il est bien évident que des opérations de cette nature comportent des risques qu'un établissement de crédit ne peut pas prendre ; mais l'Administration ne cherche pas en l'occurrence à réaliser un bénéfice ou même à* « couvrir des frais », *elle s'efforce simplement d'aider au développement de l'économie indochinoise.*

(FRANCE-ANNAM du 6 septembre 1943.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

### Piège à moustiques.

*Nous empruntons à notre confrère saigonnais l'Opinion cette description du piège à moustiques qui fera pendant à l'attrape-mouches si spirituellement décrit par notre collaborateur et ami Jean Constantin.*

*Cependant pas plus que la boite attrape-mouches, le piège à moustiques n'est une plaisanterie. C'est une invention qui a fait ses preuves et que l'on connait sous le nom de « crinoline » de Richmond.*

*Imaginez un large cône de tissu noir (1 m. 20 de haut sur 3 mètres de circonférence à la base) que l'on pend par son sommet au plafond. L'orifice inférieur est maintenu béant par un cercle de bambou refendu qui dépasse comme une frange le bord du tissu. Une ficelle coulissant dans les anneaux passés à l'extérieur de cette frange permet le matin de fermer brusquement l'orifice inférieur.*

*Le piège se place le soir dans un coin abrité du vent, mais assez éclairé. Le lendemain matin, après avoir battu le dessous des lits, les vêtements et autres refuges habituels à moustiques, on serre la coulisse et on expose simplement le sac soit au soleil, soit à la fumée, et l'on vide ensuite sur un papier de couleur claire uniforme pour vérifier le contenu.*

*En une nuit il a été possible de capturer dans un dortoir, à Cholon, un millier de moustiques divers ; l'ensemble représentait 1 gr. 30. Il est essentiel évidemment que le piège soit bien placé et que les habitants ne s'amusent pas à le secouer au petit matin, de telle sorte que les insectes inquiets cherchent un refuge plus calme pour la journée.*

*Ce piège convient particulièrement aux grands locaux. Il n'est pas rare d'y trouver des anophèles, surtout si l'on prend la précaution de le garnir intérieurement de quelques pans d'étoffe noire, préalablement imbibée de sueur fraiche.*

*Dernières recommandations pour combattre le moustique à l'intérieur des habitations ; veillez à l'aération de toutes les pièces ainsi qu'à leur insolation quotidienne aussi large que possible et faites en sorte de ne pas laisser pendre dans les coins sombres de votre appartement trop de linges ou de costumes déjà portés. Ils attirent le moustique.*

(LE COURRIER D'HAIPHONG du 6-9-1943.)

# LA VIE INDOCHINOISE

### Du 5 au 11 septembre 1943.

#### L'ordre des médecins.

Les médecins des divers pays de l'Union seront bientôt réunis en collèges dirigés par un conseil de Collège. Un conseil de l'Ordre pour l'ensemble de l'Union sera élu. Il aura, entre autres attributions, la direction et la surveillance de l'Ordre, sous l'autorité du Gouvernement général et du Département. Le conseil de l'Ordre coordonnera l'action des conseils de Collège et leur adressera toutes directives. Il pourra créer tous organismes de solidarité, dressera le tableau public des médecins habilités à exercer leur art et statuera sur les affaires disciplinaires.

Un code de déontologie sera établi par arrêté de M. le Gouverneur Général. Le Conseil de l'Ordre et les Collèges sont dotés de la personnalité civile.

#### Le commandant Ducoroy à My-tho.

*Saigon, 5 septembre.* — Le Commissaire général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse, se rendant en tournée d'inspection dans la province de Mytho, visite les travaux de réfection du stade, le bassin de natation et l'emplacement de la future piscine. Il assiste ensuite à Dao-thanh, au départ d'une épreuve de natation de 4 kilomètres. Il se rend après à Cai-lay où a lieu un défilé des membres des sociétés sportives des groupements de jeunesse et des sections de rassemblements.

#### Au Cercle Nautique de Dalat.

*Dalat, 5 septembre.* — L'Amiral et Mme Jean Decoux président une manifestation sportive au Cercle Nautique, au cours de laquelle les deux premiers dinghies du Cercle sont baptisés.

#### Don de S. M. Sihanouk à la Légion.

*Hanoi, 6 septembre.* — S. M. Sihanouk, roi du Cambodge, désirant s'associer à l'œuvre de redressement entreprise par le Gouvernement du Maréchal, a fait don à la Légion d'une somme de 2.000 piastres, à l'occasion du troisième anniversaire de sa fondation.

#### Après le discours prononcé par l'Amiral à Saigon, le 30 août.

*Hanoi, 6 septembre.* — L'Amiral Decoux a reçu du Secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies le télégramme suivant :

Vichy, le 3 septembre 1943. — *J'ai pris connaissance de votre allocution prononcée à Saigon à l'occasion de la fête du 3e anniversaire de la Légion, que vous avez placée sous le signe de l'unité française. Dites aux populations d'Indochine que je m'associe pleinement à vos paroles de reconnaissance pour le Maréchal, ainsi qu'à votre appel à cette union des cœurs et des esprits qui, seule, permettra à la France de retrouver dans le monde la place qui doit être la sienne.*

#### L'Indochine s'associe au deuil de la Métropole.

*Dalat, 6 septembre.* — Après le bombardement de Paris, l'Amiral Decoux se faisant l'interprète des sentiments unanimes de l'Indochine, adresse un télégramme de condoléances au secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies.

#### Don au Secours National.

*Hanoi, 7 septembre.* — Une personnalité chinoise de Hanoi vient de verser une somme de 10.000 piastres pour le Secours National. Elle a tenu à garder l'anonymat.

#### Inauguration des journées scolaires.

*Phnom-penh, 8 septembre.* — Le Résident Supérieur préside l'inauguration des journées scolaires qui réunissent tous les instituteurs du Cambodge. Ces réunions permettent aux instituteurs de discuter en commun les problèmes d'enseignement et de mieux comprendre le rôle important assumé par les éducateurs de la jeunesse.

#### Les visites de l'Amiral.

*Dalat, 10 septembre.* — L'Amiral visite le nouveau commissariat de police.

*Dalat, 11 septembre.* — L'Amiral visite la deuxième tranche de travaux de la Cité Jean-Decoux : vingt nouvelles maisons seront mises l'an prochain en service dans les mêmes conditions que les trente premiers villas inaugurées cette année par autant de familles nombreuses.

#### Le Résident Supérieur Haelewyn à Bac-ninh.

*Hanoi, 12 septembre.* — Le Chef du Protectorat inaugure à Phu-dông la nouvelle école primaire complémentaire et la maison communale de ce village, patrie du héros tutélaire Phu-Dông Thiên-Vuong.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

## NOUVELLES MILITAIRES

**Au Cambodge.**

~ *Un dispensaire vient d'être créé à Kratié :* les tirailleurs et leurs familles — dont chacune a été dotée d'un « Livret sanitaire familial » — ont vivement apprécié ce geste de solidarité.

~ *Des enfants de troupe cambodgiens de l'Ecole de Phnom-penh* viennent de passer à Leach (zone S.-O. du Tonlé-sap) quinze jours de vacances, qu'ils ont particulièrement goûtés, grâce notamment à l'initiative du chef de poste de l'endroit qui a organisé pour eux une tournée de 100 kilomètres à dos d'éléphant sur un circuit peu fréquenté.

~ *L'endurance des mitrailleurs cambodgiens* vient de se manifester récemment par l'exemple d'une section de mitrailleurs du Bion de Kratié qui ont abattu allègrement, en pleine brousse, 102 kilomètres en 48 heures.

~ *A Stung-treng, la construction d'un camp* par les tirailleurs a fourni à ceux-ci la possibilité de s'initier, suivant leurs goûts et aptitudes, à des professions diverses, dont la connaissance pourra leur être précieuse, lors du retour à la vie civile.

**Dans le Sud-Indochinois.**

*Les répercussions de la nouvelle économie indochinoise sur la vie matérielle de nos troupes.*

Les nouvelles conditions économiques imposées à l'Indochine par les circonstances actuelles ont amené le commandement à intensifier son effort pour l'amélioration du bien-être de la troupe.

D'intéressants résultats ont été déjà obtenus en ce qui concerne en particulier les *exploitations annexes gérées par l'ordinaire.*

Dans toutes les garnisons et postes ont été créés, projetés ou améliorés :

Des poulaillers modèles ;

Des porcheries ;

Des jardins potagers ;

Des bananneraies, etc., permettant un ravitaillement plus facile, de meilleure qualité, et dont les familles de nos tirailleurs bénéficient périodiquement.

Certaines garnisons ont pu réaliser des pêcheries permettant le ravitaillement en poisson frais et la préparation de petites réserves de poisson sec.

Les comptoirs de vente des « Foyers » ont développé également la gamme de leurs produits.

Toutes ces mesures qui permettent de relever le niveau de vie des tirailleurs et de leur famille, de leur faire oublier les difficultés actuelles, sont unanimement comprises.

# Naissances, Mariages, Décès...

## NAISSANCES.

TONKIN

René, Henri, fils de M. et de Mme Pierre LEROY (3 septembre 1943).

Jean, Paul, Robert, fils de M. Paul, Jean FLEUTOT et de Mme, née Martin, Martha, Jeanne, Marie (4 septembre 1943).

Marie, France, Anita, Pack, fille de M. Jean, Paul DERNEMAUX et de Mme, née Marie, Anie, Micheline Lafon (5 septembre 1943).

Josette, Denise, Marie-Antoinette, fille de M. Louis Florimond, Marie CONAS et de Mme, née Antoinette Lefebvre (7 septembre 1943).

Auguste, Marie, fils de M. et de Mme Louis, Georges DELCOURS (8 septembre 1943).

Paul, Albert, Robert, fils de M. Antoine, Jean, Marcel PAOLI et de Mme, née Germaine, Renée, Jeanne Lacroix (8 septembre 1943).

Madeleine, Josette, Etiennette, fille de M. Joseph, Victor DRIÉ et de Mme, née Villateau (9 septembre 1943).

Françoise, fille de M. Charles CASSANDRI et de Mme, née Araud (10 septembre 1943).

Didier, Joël, Georges, fils de M. Joël, Benjamin, Georges CALBRIS et de Mme, née Ammann (10 septembre 1943).

## FIANÇAILLES.

TONKIN

M. Albert, Marie SLAÈS avec Mlle Mauricette, Hélène, Albertine LEMARESQUIER.

M. Joseph SERRE avec Mlle Gilberte BREIL.

M. Pierre LOESCH avec Mlle Marie, Emilie, Georgette SAUVEZON.

## MARIAGES.

ANNAM

M. Pierre MORIN avec Mlle Colette BRETON (3 septembre 1943).

M. Maurice PAILLAT avec Mlle Janine MARTY (8 septembre 1943).

M. THAI-VAN-KIEM avec Mlle Marthe ... (8 septembre 1943).

TONKIN

M. Pierre BONICELLI avec Mlle Henriette LEMONNIER (11 septembre 1943).

## DÉCÈS.

ANNAM

M. Elie DELMAS (20 août 1943).

Mme LE GALL (6 septembre 1943).

TONKIN

M. Michel GORODNITCHENKO (15 août 1943).

M. Gerhard ESOER (9 septembre 1943).

M. TRAN-VAN-DINH (9 septembre 1943).

COCHINCHINE

M. Louis THEVENOT (17 août 1943).

M. Georges, Charles ROBERT (18 août 1943).

M. ROBERT (6 septembre 1943).

M. PHAM-VAN-LANG (6 septembre 1943).

LAOS

M. Maha THONGSAC (29 juillet 1943).

Mme Chao SAIGNAVONG (3 août 1943).

M. Raoul ARDENT (28 août 1943).

# COURRIER DE NOS LECTEURS

~ **N. B..., à Hué.** — A notre avis, cher lecteur, tout raisonnement par analogie est toujours dangereux. Pour raisonner sainement, en partant de l'exemple de la « démocratie anglaise », comme vous le faites, il faudrait que la France commence par se faire île.

~ **J. B..., à Hanoi.** — La fin d'un monde n'est pas nécessairement la fin du monde. Nous pensons même que, au-dessus du fracas des batailles, c'est un nouveau monde qui veut naître. Partout nous discernons « quelque réveil du sens communautaire, le désir de changer la vieille machine du capitalisme libéral, la volonté d'imposer de nouvelles valeurs plus exigeantes que les valeurs d'argent, le déclin du parlementarisme, la restauration des fonctions d'autorité et d'exécution, un réveil du sens national lié à une expansion de l'idée d'orga-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nisation internationale. Comme disent les juristes, la série est énumérative, non limitative. Plus d'une de ces valeurs semble encore loin de son expression définitive. D'autres sans doute ne sont pas encore entrées pleinement en scène, qui seront capitales dans les synthèses de demain. La France peut ici apporter tout le poids de la méditation où les événements la poussent » (E. M., Revue **Esprit**, 1941). Rien ne recommencera comme avant, c'est cela dont il faut avant tout se persuader, cher lecteur.

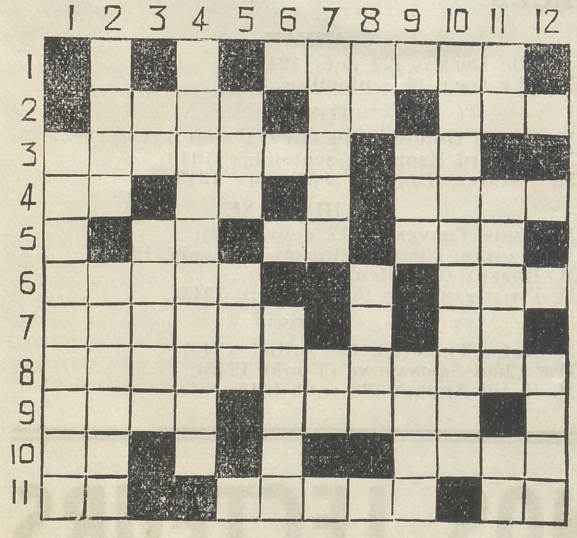
~ **H. L..., à Saigon.** — Nous croyons que vous faites erreur, cher lecteur.

Ce n'est pas Maurras mais Mgr le duc d'Orléans qui demanda jadis la séparation de la Franc-Maçonnerie et de l'Etat.

## MOTS CROISÉS N° 128

*Horizontalement.*

1. — Recèlent souvent des cyprinidés.
2. — Région d'Asie — Change pendant l'hiver — Emblème royal.
3. — Dans la vallée de Chamonix — Dieu.
4. — Premier mot d'un hymne célèbre — Permettrait d'enclore une ville immense dans un étroit récipient — La même chose.
5. — Véhicule démodé — Equerre — Homme fort savant.
6. — Ile européenne — On en compte près de 80.000 à Paris.
7. — Quadrupède ayant des attributs de bipède — Possessif.
8. — Tenue de luxe ou de travail par certains quadrupèdes.
9. — Château historique — Noctambule incorrigible.
10. — Initiale d'un grand écrivain — Pleine d'opinions.
11. — Indique un ordre de notions — Accommoda des langues — N'admet pas de division.



*Verticalement.*

1. — Cheval d'armes d'un capitaine oriental.
2. — Onde ayant subi un mouvement de répulsion pour avoir rejeté un personnage malencontreux — Sont atteints souvent d'une tumeur cérébrale.
3. — Unité de poids — Expression de surprise.
4. — Porta un Espagnol.
5. — Sympathique d'ordinaire à chacun — Trois lettres de Manassé.
6. — Bruits divers.
7. — Resserré — Exprime le rire ou les larmes.
8. — S'accumule jusqu'au dernier instant — Quadrupède traité familièrement.
9. — Fantaisiste célèbre — N'indique pas la jubilation.
10. — Vainquit jadis à Epsom.
11. — Affirmation en riposte — Scène nouvelle — Mauvais client pour les maisons de confection.
12. — N'est point à moi.

## SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 127

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | O | R | A | L | ■ | ■ | S | E | S | A | M | E |
| 2 | S | E | M | ■ | ■ | D | A | ■ | A | R | ■ | S |
| 3 | ■ | L | E | C | L | E | R | C | ■ | M | A | T |
| 4 | M | I | N | O | I | S | ■ | A | D | O | N | ■ |
| 5 | E | T | A | L | ■ | H | E | R | O | I | N | E |
| 6 | N | ■ | G | E | ■ | O | N | A | G | R | E | ■ |
| 7 | A | P | E | R | C | U | E | S | ■ | E | T | E |
| 8 | G | E | ■ | E | O | L | E | ■ | T | ■ | T | O |
| 9 | E | R | E | ■ | N | I | ■ | A | R | I | E | L |
| 10 | ■ | G | R | E | E | E | S | ■ | E | X | ■ | A |
| 11 | B | O | N | D | ■ | R | O | S | S | I | N | I |
| 12 | ■ | L | E | E | ■ | E | L | ■ | S | O | ■ | R |
| 13 | F | A | E | N | A | S | ■ | D | A | N | T | E |

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ENTREPRISES DE DRAGAGES
ET DE TRAVAUX PUBLICS

**CIMENT ARMÉ**
**TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS**
**BATIMENTS INDUSTRIELS**

*SAIGON*
*200 — Rue de Champagne*
Tél. n° 20615 R. C. Saigon 24

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).
Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH.
Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

*Ne laissez pas vos capitaux improductifs.*
*Donnez sans hésiter votre appui*
*au Gouvernement.*

▼

*Souscrivez aux*

# BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 °/₀

## BONS A UN AN

*émis à 97 $ 50*
*remboursables*
*au pair à un an de date*

## BON A TROIS MOIS

*émis à 99 $ 50*
*remboursables*
*au gré du porteur*

| | | | |
|---|---|---|---|
| au pair | à | TROIS MOIS | de date |
| à 100 $ 60 | à | SIX MOIS | de date |
| à 101 $ 20 | à | NEUF MOIS | de date |
| à 102 $ | à | UN AN | de date |

*Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

*Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS*

*Inspection : 69, B^d Francis-Garnier, HANOI*

***Toutes les applications de l'électricité :***

**ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION**
**FORCE MOTRICE**

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose, réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

***Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :***

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

# Bière HOMMEL Export
# Boissons Gazeuses LARUE
# GLACE

sont des produits que continue à fabriquer la

**SOCIÉTÉ DES BRASSERIES ET GLACIÈRES DE L'INDOCHINE**

*S. A. au Capital de 4.712.400 $*

EN VENTE PARTOUT


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Lotion Capillaire

LLAURENSY

contre la chute des cheveux

Vente en gros
2, Rue Garcerie Saigon
Magasins Chaffanjon Hanoï

AU CINÉMA

MAJESTIC

SAIGON
HANOI

Les meilleurs films
dans
les meilleures salles

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement
*Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy*

**Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat**

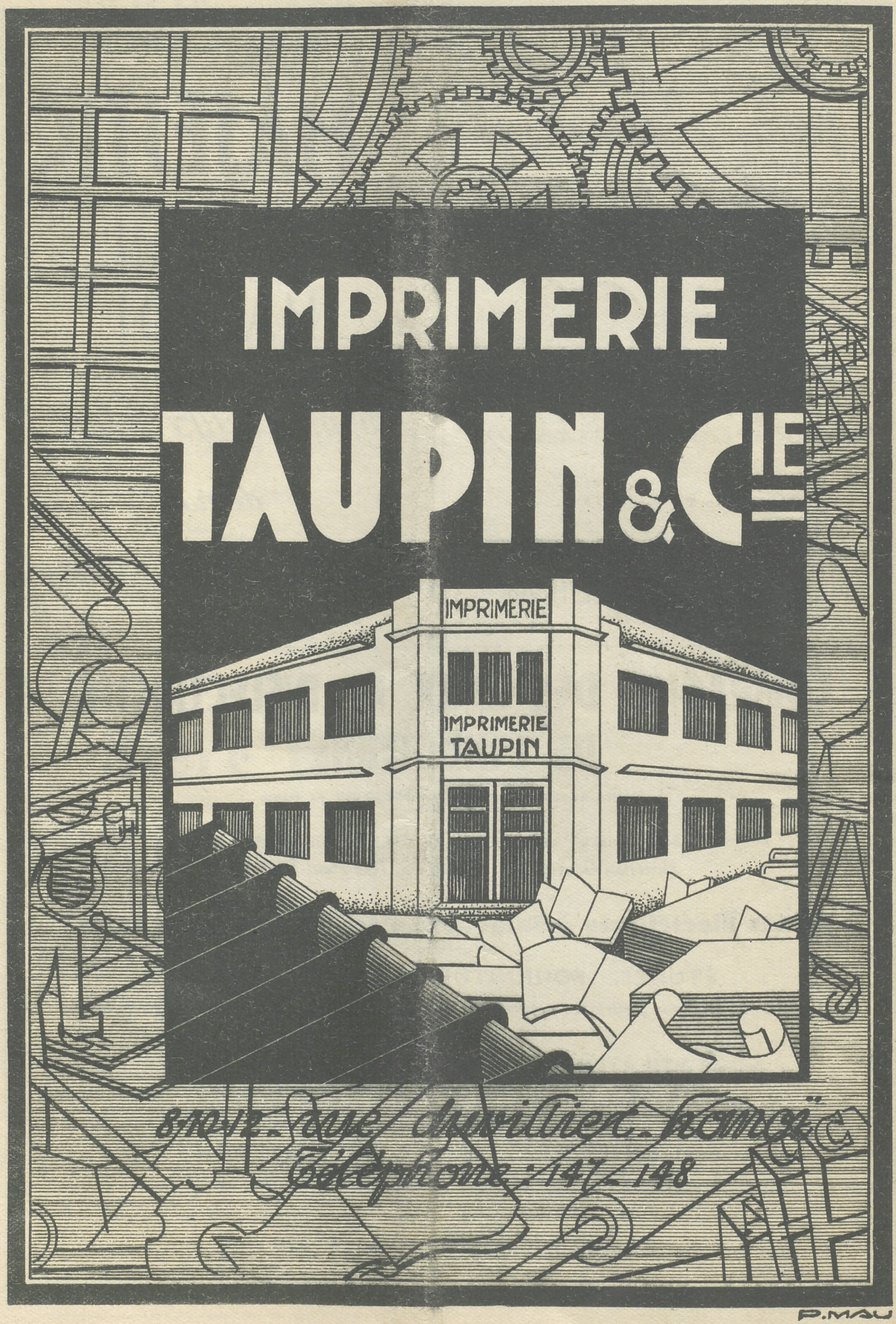
ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE
*de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.*

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION
*de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...*

**Registre de Commerce Saigon N° 278**


Université Côte d'Azur. Bibliothèques




Université Côte d'Azur. Bibliothèques